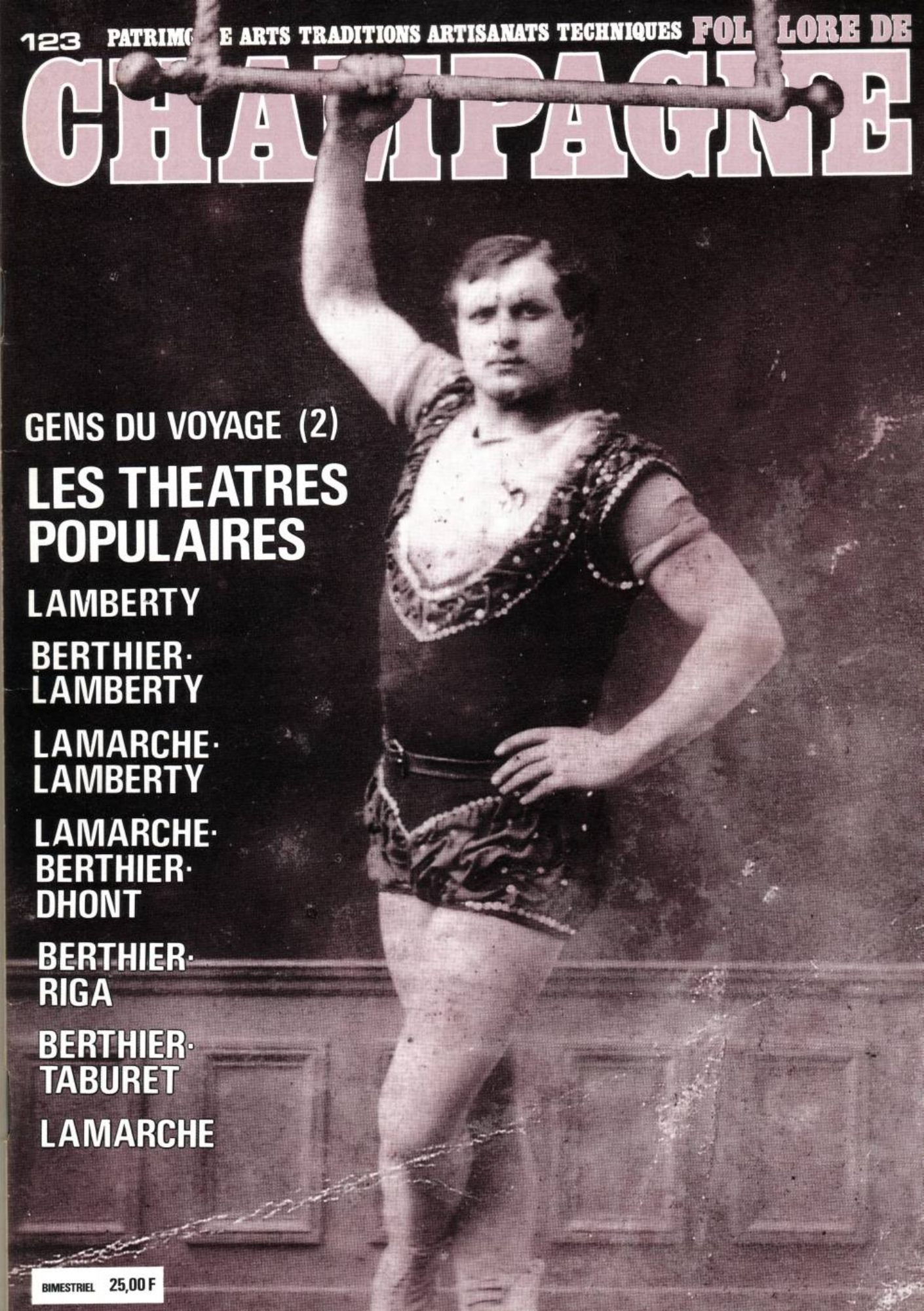
123 PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES

FOLKLORE DE CHAMPAGNE



GENS DU VOYAGE (2)

LES THEATRES POPULAIRES

LAMBERTY

BERTHIER·LAMBERTY

LAMARCHE·LAMBERTY

LAMARCHE·BERTHIER·DHONT

BERTHIER·RIGA

BERTHIER·TABURET

LAMARCHE

BIMESTRIEL 25,00 F

Une grande dame vient de nous quitter :

Christiane BARONI.

Grande, elle le fut par ses qualités de cœur, de dévouement, par son ouverture d'esprit et de tolérance.

Toujours au service d'autrui, elle avait créé et animé, avec son mari André, l'Ensemble traditionnel des **GAYETTES** de Polisot.

Puissent les valeurs auxquelles elle était attachée : la connaissance de nos traditions, l'esprit de fête et la notion d'entraide, continuer de germer et grandir dans l'esprit et le cœur de tous ceux qui l'ont connue et appréciée !

Michèle.

PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE
CHAMPAGNE

123

5 ANDRE LAMARCHE
Comédien-voyageur

34 LA CORVEE DES CHEMINS
Maurice Rousselot

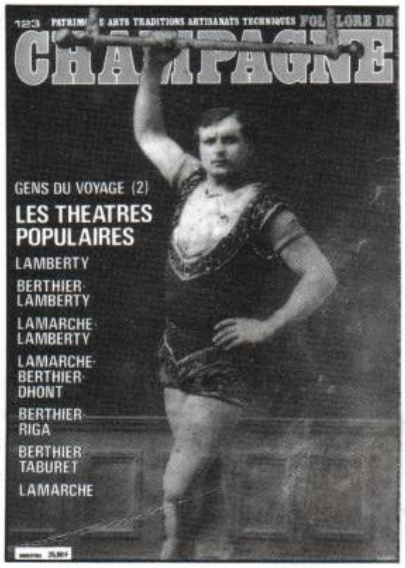
13 LES THEÂTRES-POPULAIRES

36 FACTEUR RECEVEUR RURAL
Louis-Siméon Rousselot

31 MUSIQUE
Mazurka de Aubert

38 LIJOU

33 PIERRE-GEORGE LORNE
LABOUREUR - 1795



Abel Lamberti

Crédit photographique :
Collections privées

safac

FOLKLORE DE CHAMPAGNE, revue du Patrimoine, des Arts, Traditions, Artisanats et techniques de la région Champagne-Ardenne, est une édition de la **Société des amateurs de folklore et arts champenois,** association Loi 1901, SIRET 3336 1151.011 APE 9723, agréée Jeunesse et Sports n° 10.7/10.08.66 CCP 20041 01002 0000221 R 023 33 Châlons s Marne. Siège social : 21, rue d'Arcis 10170 Les Grandes Chapelles. Tél. 25 37 51 09. Antenne Marne : 40, rue des Artisans 51000 Châlons s Marne.

Conseil d'administration : Président d'honneur Jean Daunay. Président Michel Coutant. Directeur régional Gilbert Roy.

Directeur de la publication Gilbert Roy. Secrétaire Michèle Andrieux. La rédaction n'est pas responsable des textes et photos reçus qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. L'envoi de documents implique l'accord de leur auteur pour leur libre publication. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont données à titre d'information sans but publicitaire. Toute reproduction des textes, photos et dessins publiés est interdite sauf autorisation écrite de l'éditeur.

Commission paritaire n° 53035. Maquette et mise en page Gilbert Roy. Photocomposition Lysiane Mangeot. Spiral photogravure. Impression offset imprimerie Leducq S.A. 51000 Fagnières. Imprimé en France.

La safac est subventionnée par le Conseil Général de l'Aube, le Conseil Général de la Marne et la Ville de Châlons s Marne.

PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE
CHAMPAGNE

OFFRE SPÉCIALE
7/5

VOUS VOUS ABONNEZ

Vous payez 5 numéros (25 F × 5 = 125 F)
Vous recevez 6 numéros
et nous vous offrons
en cadeau de bienvenue
1 numéro gratuit supplémentaire
(6 + 1 = 7 numéros !)

safac

VOUS ÊTES ABONNÉ

Invitez un ami à s'abonner
Offrez-lui un abonnement
Il profitera de notre offre de bienvenue
(7 numéros pour le prix de 5)
et votre abonnement personnel
sera automatiquement prolongé
d'un numéro

Pour le prix d'un abonnement vous vous constituez une formidable collection de 264 pages passionnantes au format européen, illustrées de près de 500 photos et documents inédits sur couché brillant 120 g.

PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE
CHAMPAGNE

AMIS ABONNES
AMIS LECTEURS

Pour LES CHAUMIERES DE CHAMPAGNE, nos recherches se poursuivent et vos envois nous ont déjà été très précieux. Vous pouvez continuer à nous signaler les documents que vous connaissez et, dans cette première étape de collectage, de simples photocopies suffisent.

Le recensement des CADRANS SOLAIRES semble terminé pour la Marne et le Nord de la Haute-Marne. Il se continue pour l'Aube, les Ardennes et le Sud Haut-Marnais.

Nous recherchons aujourd'hui des documents, des souvenirs, sur les recettes de CONSERVES FAMILIALES. Si vous avez vous-même réalisé des conserves de fruits, légumes ou viandes ou si vous vous souvenez des méthodes de vos parents ou de vos grands-parents, n'hésitez pas à nous en faire part.

Si vous êtes aussi nombreux à répondre que lors de nos enquêtes sur "LES VINS ET LIQUEURS" et sur "LA CUISINE", nous aurons, là encore, un beau numéro à vous présenter.

Par avance, un grand merci à tous.

ANCIENNE SERIE format 16 × 24

31 Costumes de St Dizier-Wassy
45 Centenaires aubois

55 Taques et styles (II)
57 Vieux bal à Celles
58 Mires et empiriques
59 Les roulées de Pâques
61 Le carillonneur
62 Des puits
64 Les archers

65 La foudre dans l'Aube
66 Le feu du ciel
67 Révolte du Barséquanais
69 Ferme à Channes
70 St André les Vergers

73 Le cochon

79 Brelleurs et mariniers
83 Labours à Channes
84 La craie à Chepy
85 Les chemises de femme
86 Habitat rural
88 Nos charrues d'Aube
89 Au lavoir

safac

PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE

CHAMPAGNE

NOUVELLE SERIE ft européen

90
LE COQ DE CLOCHER
Cô, jau, pou - Coqs et légendes - Coqs et symbole - Coq et clocher - Carnaval sur la sellette - Les Fluteaux de Wassy

91
LA MUSETTE, HAUTBOIS PASTORAL
Chant de paille - Hautbois moyennageux - Hautbois et musette - La musette - Sonnons voire - Coq de clocher - Coq illustré - Coq paratonnerre - Les Chenevotots de St André

92
BONNETERIE DE ROMILLY EN CARTES POSTALES
Romilly les chaussettes - Romilly Bourg Boom - La bonneterie - Bas et chaussettes - Romilly sur Seine - La Romillonne - Hubert, Bonn'tier circulaire - Lou cô - Les Aiguayès de Phalcoq - Carnaval - Les Bécuyes de Romilly

93
LE GRAIN, SOURCE D'ENERGIE
Le grain - La fertilisation - La terre - Les semailles - Les ennemis du grain - La moisson - Le battage - L'engrangement - L'agro-alimentaire - La meunerie - L'agrobiologie - Les Jasées de Châlons

94
LE LANGAGE TROYEN DU XVIIIe
Les Ephémérides Troyennes - Le Par'er troyen - Le P.A.E. - L'Champeignat ? Lavou ? - Ecrire l'oralité - Un fournil à Fresnoy - Jeune Champagne de Troyes

95
LA VANNERIE A JOURS
DE BUSSIERE LES BELMONT
Les Racines - Bussière lés Belmont - Les osiers - Les vanniers - Leveurs et marchands - La St Antoine - Chant de vannier - Parler morieu - Les Morelles de Ste Marie

96
NOCES ET BANQUETS A MAILLY LE CAMP
A l'Auberge le St Eloi - La journée d'une serveuse - Mariages et banquets - 50 desserts à l'ancienne - Le CRAC de Creney

97
BIERES ET BRASSERIES A ST DIZIER
Bières de l'Est - Brasserie malterie Thomas - Brasserie Fort Carré - Mémoire d'ouvrier - Tégestophilie - Les Jolivettes de Reims

98
LA VIE AU MARAIS
DE VILLECHETIF, CRENEY, ARGENTOLLES
Le marais de Villechétif - Vivre du marais - La vie au marais - Bel en cheit

99
VINS ET LIQUEURS NATURELS
100 RECETTES A FAIRE SOI-MEME
Verrerie ancienne - Vins et liqueurs - Hautbois d'ortie - Le coq de Villeret

100
LE PARLER DU NOGENTAIS,
DIALECTE CHAMPENOIS
Le parler du Nogentais - Aux mariniers nogentais - Alfred Boucher - Glaude et Marie

101
CUISINE TRADITIONNELLE
80 BONNES VIEILLES RECETTES
Cuisine traditionnelle - 80 bonnes vieilles recettes - La batterie de cuivres - Glaude et Marie - Bonnetier avant 14 - Les Cnas dou Solé des Riceys

102
CARNAVAL A WASSY, COSTUMES ET COUTUMES
carnaval à Wassy - Masques, mascaradés et chienlits - Souvenirs - Costume de Carnaval - Les osières à Balnot - Glaude et Marie - Un p'tit monde

103
ST SEBASTIEN, PATRON DES ARCHERS
Programme du Bouquet provincial - Aux origines de Compagnies - Ordre de St Sébastien - St Sébastien symbole - Marbais - L'arc en BD

104
SEIGNEURS ET PAYSANS AU XVIIIe
LA MOTTE TILLY
Le château de la Motte-Tilly - Abbé Terray seigneur de la Motte - Paysannerie au XVIIIe - Ste Geneviève de Nogent s Seine

105
APPRENTI COUTELIER A FORCEY
Un apprenti coutelier - Le village de Forcey - Histoires de boutiques - Glaude et Marie

106-107
CONTES DROLATIQUES
Contes drôlatiques en BD : Les réverbères, L'église souillée, Le képi du facteur, La croix St Roch, Le pont aux ânes, La faute, St Nicolas et les pompiers, La foire au pecnot - La maison de la Turque à Nogent - Une paysanne en carafe - St Sébastien à Thoult-Trosnay - Charivari à Ramerupt

108
LA FEE ELECTRICITE
La fée électricité - "La Creney" - Souvenance - Réclame 1900, Pub d'hier - Glaude et Marie - Boutique de colleron

109
MAIRY SUR MARNE
Souvenirs sur Mairy - Mairy en documents - Le coq de St Etienne - Rues d'Estissac - Envois illustrés

110
RONDES ET BRANLES DE CHAMPAGNE
Le château de la Motte-Tilly - Rondes et branles : branle simple, branle coupé, branle vieux, branle sauté, rondeau, rondeau coupé, branle du Petit Homme, Polka de Chigny, Ronde de la belle - Jasées

111
LA GIROUETTE
ENSEIGNE POPULAIRE ET ARTISANAT D'ART
Girouette, enseigne populaire - 333 girouettes de Champagne - Artisans d'aujourd'hui - 1943 à Troyes

112
LE COSTUME CHALONNAIS 1830-1848
Louis Barbat - Le costume chalonnais - Polka-seyote - Polka de Vitry le François - Parler champenois - La fée électricité

113
L'AUBE DE LA REVOLUTION
Bicentenaire - "L'Aube de la Révolution" - L'Aube et la Révolution : Danton, Bar s Aube, Bar s Seine, Brienne le Château, Chaource, Marigny le Châtel, Méry s Seine, Nogent s Seine - Branle coupé - Girouettes

114
CHAUMONT 1939-1989
50 ANS D'APPRENTISSAGE PUBLIC
50 ans d'apprentissage public - L'apprentissage avant 1939 - Le Centre Pasteur - Du CA Dampierre au CET Damremont - Du LEP Ashtom au Lycée Professionnel - Personnel enseignant - Valse des Roses - Gigue romillonne

115
GLAISIERS DU PROVINOIS
UN METIER, UN LANGAGE
Glaisières du Provinois - Langage des glaisiers - Glaise et toponymie - Jeu de la plaque - Valse "les dilettantes"

116
AY SOUS LA REVOLUTION
Ay sous la Révolution - Famine et crise économique - La garde nationale et la guerre - Nobles et émigrés - Les écoles - La vie religieuse - H. Faillenot, violoniste

117
REIMS,
DOLEANCES DES VIGNERONS ET PAYSANS
Reims, doléances du Bailliage - Plaintes, remontrances et doléances - Etats Généraux et réformes - Parler champenois - Chant de quête de mai - Complainte des Bordes

118
TROYES, LE CADRAN SOLAIRE
POTERIE A CHAOURCE
Le cadran solaire - Girouettes - La Gloire Dieu - Chaource, un site potier Renaissance - "Champagne-Polka" - Hilaire Faillenot - Sombres et jachères

119
GENS DU VOYAGE
THEATRE LAMARCHE-BERTHIER-D'HONT
Gérard Berthier, enfant du voyage ; Henri Pierre acteur "étranger - Marcel Favard - Polka, mazurka, valse des Riceys - Conservation du raisin - Coqs de clocher - Circuit de l'Est - Chant de Noce, Hoé ! Champenois - Super-halette

120-121
Numéro Spécial double
LE TELEPHONE
EN LIGNE AVEC SON TEMPS
Le télégraphe optique chappe - Le télégraphe électrique baudot - Le téléphone, le réseau, les centraux - Télécommunication hertzienne - Bercenay en Othe - La grève de 1909 - La femme et le téléphone - Mémoire et souvenirs - Lijou

122
PIERRE ET GEORGE LORNE LABOUREURS AU XVIIIe
LOUIS ROUSSELOT FACTEUR RURAL EN 1909
Pierre Lorne, aubergiste et laboureur en 1785 - Pierre George Lorne, laboureur en 1795 - Louis Simeon Rousselot, facteur-receveur rural, 1909-1935 - Lijou

123
GENS DU VOYAGE
LES THEATRES POPULAIRES
André Lamarche - Lamberty - Berthier-Lamberti TNP Lamarche-Lamberty - Lamarche-Berthier Lamarche - Taburet-Berthier Berthier-Riga - Lamarche-Berthier-Dhont Musique : mazurka - P.G. Lorne, laboureur au XVIIIe - La corvée des chemins Facteur-receveur rural - Lijou

			59		10F	69		10F	85		25F	90 EPUISE			97 EPUISE			104		25F	111		25F	118		25F			
31		5F	61		10F	70		10F	86		25F	91		25F	98		25F	105		25F	112		25F	119		25F			
45		5F	62		10F				88		15F	92		25F	99 EPUISE			106		45F	113		25F	120		40 F			
			64		10F	73		12F	89		15F	93		25F	100		25F	107			114		25F	121					
55		10F	65		10F	79		15F				94 EPUISE			101 EPUISE			108		25F	115		25F	122		25 F			
57		10F	66		10F	83		12F				95 EPUISE			102		25F	109		25F	116		25F	123		25 F			
58		10F	67		10F	84		12F				96		25F	103		25F	110		25F	117		25F						

BULLETIN DE COMMANDE AU VERSO

PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE

CHAMPAGNE

JE M'ABONNE

VEUILLEZ ENREGISTRER MON ABONNEMENT POUR 6 NUMEROS A LA PLUS BELLE REVUE REGIONALE D'ARTS, TRADITIONS, ARTISANATS ET TECHNIQUES DE CHAMPAGNE-ARDENNE

Madame, Mademoiselle, Monsieur

NOM _____

PRENOM _____

PROFESSION (facultatif) _____

ADRESSE _____

_____

VILLE _____

CODE POSTAL _____

BUREAU DISTRIBUTEUR _____

Réglement à l'ordre de SAFAC joint par
☐ chéque ☐ mandat ☐ CCP 221 R Châlons sur Marne

Date et signature

TARIF 1988/1989

☐ Normal 125 F
☐ Soutien 150 F
☐ Bienfaiteur 300 F
☐ Etranger 165 F

DETACHEZ CE BULLETIN
JOIGNEZ-Y VOTRE REGLEMENT
POSTEZ AUJOURD'HUI MEME

123 safac

safac Les Grandes Chapelles 10170 Méry s Seine
safac 40 rue des Artisans 51000 Châlons s Marne

PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE

CHAMPAGNE

ABONNEMENT POUR UN AMI

De la part de

M. _____

Adresse _____

VEUILLEZ ENREGISTRER L'ABONNEMENT POUR 6 NUMEROS A LA PLUS BELLE REVUE REGIONALE D'ARTS, TRADITIONS, ARTISANATS ET TECHNIQUES DE CHAMPAGNE-ARDENNE DE

Madame, Mademoiselle, Monsieur

NOM _____

PRENOM _____

PROFESSION (facultatif) _____

ADRESSE _____

_____

VILLE _____

CODE POSTAL _____

BUREAU DISTRIBUTEUR _____

Réglement à l'ordre de SAFAC joint par
☐ chéque ☐ mandat ☐ CCP 221 R Châlons sur Marne

Date et signature

TARIF 1988/1989

☐ Normal 125 F
☐ Soutien 150 F
☐ Bienfaiteur 300 F
☐ Etranger 165 F

DETACHEZ CE BULLETIN
JOIGNEZ-Y VOTRE REGLEMENT
POSTEZ AUJOURD'HUI MEME

123 safac

safac Les Grandes Chapelles 10170 Méry s Seine
safac 40 rue des Artisans 51000 Châlons s Marne

PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE

CHAMPAGNE

REPRODUCTION TIRAGE LIMITÉ NUMÉROTÉ

JE DESIRE ACQUERIR LES REPRODUCTIONS

☐ PORTRAIT DE Mme DE N.
PAR A.F. ARNAUD 100 F

☐ PORTRAIT DE JEAN HATAT
PAR H. VALTON 100 F

Madame, Mademoiselle, Monsieur

NOM _____

PRENOM _____

ADRESSE _____

_____

VILLE _____

CODE POSTAL _____

BUREAU DISTRIBUTEUR _____

Réglement à l'ordre de SAFAC joint par
☐ chéque ☐ mandat ☐ CCP 221 R Châlons sur Marne

(Seuls les ordres accompagnés du règlement seront pris en compte)

Date et signature

DETACHEZ CE BULLETIN
JOIGNEZ-Y VOTRE REGLEMENT
POSTEZ AUJOURD'HUI MEME

safac

safac Les Grandes Chapelles 10170 Méry s Seine
safac 40 rue des Artisans 51000 Châlons s Marne

PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE

CHAMPAGNE

JE COMPLÈTE MA COLLECTION

VEUILLEZ M'ADRESSER LES NUMEROS COCHES D'UNE CROIX

Madame, Mademoiselle, Monsieur

NOM _____

PRENOM _____

ADRESSE _____

_____

VILLE _____

CODE POSTAL _____

BUREAU DISTRIBUTEUR _____

Je suis abonné OUI ☐ NON ☐

Réglement à l'ordre de SAFAC joint par
☐ chéque ☐ mandat ☐ CCP 221 R Châlons sur Marne

ATTENTION certains numéros sont en stock très réduit. Vérifiez que vous avez bien là notre dernière mise à jour.

Envoi franco de port et d'emballage pour la France.

Pour l'Etranger, ajouter 3 FF de port complémentaire par exemplaire. Merci.

Date et signature

DETACHEZ CE BULLETIN
JOIGNEZ-Y VOTRE REGLEMENT
POSTEZ AUJOURD'HUI MEME

safac

safac Les Grandes Chapelles 10170 Méry s Seine
safac 40 rue des Artisans 51000 Châlons s Marne

Extrait d'une entrevue avec M. André LAMARCHE, enregistrée le 17 octobre 1990 par Michèle Andrieux, à Reims.

André Lamarche
Comédien Voyageur

On était cinq théâtres dans la famille avant la guerre de 1940.

A l'origine du théâtre, c'était les **LAMBERTI.** Une famille de cirque italien qui serait arrivée en France sous Louis XV pour divertir les châteaux avec leur troupe d'acrobates et de batteleurs. Plus tard, ils ont francisé le nom en LAMBERTY avec un Y.

Ce théâtre LAMBERTY était un théâtre de pauses, de pantomime. Il est devenu par la suite le théâtre **LAMBERTY-BERTHIER** puis, avant 1914, avec Gaston Lamarche qui y a introduit la comédie, le **THEATRE POPULAIRE NATIONAL LAMARCHE-LAMBERTY.**

Celui qui a vraiment monté le théâtre de comédie à la fin du XIXe siècle, c'est mon grand-père Gaston, Marie, Alexandre, Charles Lamarche, un tas de prénoms à n'en plus finir ! Ainsi ma petite-fille se prénomme Alexandra et mon petit-fils, Charles.

Il paraît que c'était un bel homme. Il était aussi un peu coureur de jupons et la grand-mère était méfiante. Comme ils avaient de grandes chemises pour dormir, elle les accrochait ensemble avec une épingle à nourrice pour ne pas qu'il se sauve en douce !!!

Il est mort en 1913 à Bouret et était le fils d'un clerc de notaire de Rochefort. Sa famille voulait le marier avec une fille qui ne lui plaisait pas et qu'il refusait. Alors on l'avait fait enfermer dans une maison d'aliénés ! Une sacrée histoire ! Il s'est sauvé de cette maison. Il a rencontré un théâtre forain de pantomime qui passait et est parti avec.

C'est donc le hasard qui lui a fait rencontrer la famille Berthier-Lamberty. Angélique Lamberty était veuve de M. Berthier, le père de César, Françoise, Hortense, Yvonne et Aimée — C'est une grande famille — Elle s'est remariée avec Gaston Lamarche.

Ma mère n'était pas, d'origine, du voyage. Elle était née à Artuis dans l'Oise. Mon grand-père

André Lamarche photographié en 1942 à Chaumont.

maternel était, avec ses deux fils, mes oncles, maîtres-graveurs-ciseleurs. C'était des orfèvres et donc mon oncle, frère de ma mère, qui a 92 ans se rappelle encore de bien des choses.

Ainsi, l'oncle Bébel — c'était Abel, son prénom — était légendaire parce que joyeux drille : il courait autant les filles que la bouteille ! Il paraît qu'un jour qu'il jouait, dans la Passion, le rôle de Jésus-Christ accroché sur la croix, il tenait une "biture" maison ! A un moment donné, il s'est écrié : *"Caltez les vierges ! Jésus va au refile !!!"*... Ce théâtre-là, c'était encore celui de la pantomime...

César Berthier, du théâtre Berthier-Lamberty, était le frère aîné de Marcel Lamarche, du théâtre Lamarche-Lamberty, mon père... C'est compliqué ce truc-là car la grand-mère Lamberty a eu d'un premier lit, des Berthier et, du deuxième lit, des Lamarche.

Vous allez voir la famille : il y a du monde !

Grand-père Gaston a eu quatre enfants : Fernand Lamarche qui a eu un théâtre **LAMARCHE** à lui tout seul, Lucien Lamarche, Marcel Lamarche, mon père et Hélène Lamarche qui s'est mariée avec M. Dhont.

Du grand-père Berthier, il y avait cinq enfants : la tante Aimée, l'oncle César, la tante Hortense, l'oncle François et la tante Yvonne.

Ça faisait une famille, quand même !

La tante Yvonne Berthier s'est mariée avec un Taburet. Ce qui a donné le théâtre **TABURET-BERTHIER.**

César, lui, a voyagé avec sa sœur Hortense qui était mariée avec M. Riga, d'où le théâtre **BERTHIER-RIGA**, monté en 1908. François Berthier était avec eux.

Nous, nous étions le théâtre **LAMARCHE-BERTHIER-DHONT.**

L'oncle Fernand a voyagé un bout de temps avec son théâtre. Il faisait l'ouest avec nous.

Il y avait aussi les cousines Lamberty, les nièces de ma grand-mère qui avaient leur théâtre **LAMBERTY** du côté de Nantes. Elles ne faisaient plus la pantomime mais la comédie, comme nous...

Vous savez, en France, avant la dernière guerre, il y avait deux cent et quelques théâtres qui tournaient, hein !

Du côté des Berthier, il y a eu César et Lucien, son fils, Germaine Berthier qui est dans la Haute-Saône, Antoinette qui est décédée et François Berthier qui a eu Robert, le père de Gérard et Georges, le "Jojo".

Pour la famille Taburet, c'est la tante Yvonne Berthier qui s'est mariée avec M. Taburet. Avant, elle a vécu avec M. Sabriet dont elle a eu un garçon, François Sabriet qui est décédé il y a quelques années. De son mariage avec Taburet elle a eu une fille, Josette, qui est décédée également. Elle avait un an de moins que moi.

Ma tante Henriette a été mariée avec César Berthier. Quand il est mort, elle s'est remariée avec Louis Assailly, décédé il y a quelque cinq ou six mois...

La tante Aimée, l'aînée des Berthier, était encore plus vieille que mon oncle César.

André Lamarche, "le bourreau" dans "Michel Strogoff".

C'est elle qui a élevé mon père, mon oncle et ma tante. Elle est toujours restée avec nous.

Quand mon oncle César a monté son théâtre, on nous prenait toujours l'un pour l'autre. BERTHIER-RIGA et LAMARCHE-BERTHIER-DHONT, c'était la même famille et, à vrai dire, c'était le même théâtre avec les mêmes pièces...

Après la guerre, en 1945-46, au théâtre L.B.D., il restait mon père, ma mère, mon frère, moi qui était marié, ma tante Hélène, mon oncle, Maurice Barrier, Robert Berthier et sa femme, l'oncle César, la tante Henriette, Lucien et sa femme, Loulou, Charles et je ne parle pas des petits ! A un moment on était vingt-six, avec les gosses, ça faisait du monde. Ah ! Et puis il y avait aussi Louis Assailly, Monsieur Laguiche, Monsieur et Madame Barrat... Il y a toujours eu des acteurs qui n'étaient pas de la famille.

Mon père me disait qu'à son époque, en 1906 environ, pour faire les annonces publicitaires, ils avaient une petite charrette anglaise à cheval, avec un panneau réclame derrière. Ils avaient aussi une sorte de voiture à bras à deux roues avec deux panneaux posés en biais dessus. C'était un commis qui s'appelait Duguesclin qui tirait la charrette. Il avait une cloche accrochée autour du cou et ça faisait dong ! ding ! pour attirer le regard des gens. Il faisait toutes les rues des villes, tournait et retournait en faisant toujours un bruit épouvantable avec sa cloche.

Il y avait toujours un ou deux commis pour le montage qui restaient en permanence : ce sacré Dugusclin et un autre qui s'appelait Mattéo. Je me rappelle des noms, tellement on m'en a parlé. Le Mattéo était toujours triste. Parfois il allait dans un cimetière et se mettait à pleurer sur une tombe. Pour lui, c'était sa tombe et il solliloquait *"Dors en paix, mon vieux Mattéo ! Dors tranquille, je t'apporterai des fleurs."* Il était fou... Mais ça ne faisait rien : il rendait quand même bien service...

Après nous avons eu des voitures automobiles. Il y en a eu de tellement de sortes... Il y a eu une Renault, une Prima 4, une Celta 4 et après, juste avant la guerre, une petite Peugeot. Elle était entourée de panneaux. On avait même fait une caisse carrée par dessus. En dernier, c'était la petite 2 CV.

Au départ on n'avait qu'un porte-voix et on faisait l'annonce en musique avec grosse caisse, tambour et mon père avec son piston ou son clairon — On l'entendait à un kilomètre ! — Et on donnait des coups de louche sur la grosse caisse : on n'avait pas de batte !!!

Je me rappelle bien de cette époque-là. On était quatre ou cinq, serrés comme des harengs dans la voiture. Mais, ça ne faisait rien... Ah ! et puis ! Quand on faisait "Michel Strogoff", sur la 402 où il n'y a pas de marche-pieds, on avait mis des barres qui dépassaient et on était habillé en cosaque, debout, le long de la voiture. Il y avait encore une remorque qu'on accrochait derrière quand c'était "L'Atlantide". On y mettait le dais, le baldaquin, avec Antinéa couchée dessus.

Ça, ça attirait quand même l'œil, hein !

C'était des sacrées tournées qui duraient deux ou trois heures...

Parmi mes plus vieux souvenirs, j'ai gardé le bruit des moteurs FWD. Les trains routiers étaient formés de 3 à 5 remorques tirées par des "Latil", tracteurs d'artillerie de l'armée française, équipés de moteurs "Blum", les ancêtres des GMC. Ça faisait au moins 6 m de long mais, avec les quatre roues motrices et directrices, ça braquait sur place et il faut vous dire que là où le camion tournait, la dernière caravane passait. Mais, on avait beaucoup de pannes : les moteurs étaient plus ou moins costauds.

En 1922, le théâtre est redescendu dans l'Ouest, du côté des cousines Lamberty. Là, ils ont acheté les premiers tracteurs américains, parce qu'à Nantes, il y avait un camp de surplus militaires.

Un des mécaniciens de mon oncle César, M. Rousselot, qui était de Verdun, avait trouvé le moyen de transformer ces machins-là en mettant dessus des moteurs FWD ou des "Nashquad" qu'on appelait des moteurs "Buda". Ils étaient plus costauds mais aussi, beaucoup plus longs. Il a fallu rallonger les chassis... Il y avait un sacré porte-à-faux ! Quand on était dans la cabine, le moteur arrivait là-bas...

Ça pétaradait terriblement clac-clac-clac-clac-pan-pan-pan-pan ! Les pots d'échappement en fonte étaient tous fêlés !

Marie Lamarche.

Pour démarrer, il y avait trois appels pour l'essence et au quatrième, ça partait sec, au quart de tour. Seulement on était cinq ou six à tirer sur la corde pour les faire partir, tellement ça faisait de compression... et quand on avait le malheur de mettre un peu trop d'avance au volant, il y avait un retour de manivelle et les six hommes allaient voltiger dans la nature !!!

Les FWD avaient 3 vitesses plus 2 démultipliées avec crabot. Dans les côtes : il fallait passer les 5 vitesses à cause du poids des nombreuses remorques. Ça faisait des à-coups et, quand on était dans la caravane, ça foutait des sacrées secousses !

Si jamais on calait dans une côte, nous, on sautait, on plaçait une cale et, allez ! on débranchait les caravanes. Il prenait la première, la montait et faisait parfois 2 km pour la mettre sur le plat. Ensuite, il revenait chercher les autres... Quand on était dans la première, on attendait pendant une heure que tout soit rebranché avant de foutre le camp !

Moi, j'avais quoi ? quatre ans ! Mais je m'en rappelle bien...

Mon histoire d'amour avec le Fort de la Pompelle, c'est comme ça que cela a commencé : en remontant cette sacrée côte, nous, on s'arrêtait sur le talus en attendant qu'ils débranchent, qu'ils rebranchent et qu'ils repassent tout le matériel. Ça passait la journée. Pendant ce temps-là, moi je regardais le terrain et ce champ de bataille m'a marqué...

Heureusement il n'y avait pas tellement de circulation à cette époque. Le soir, si on n'avait pas beaucoup de côtes à faire, on pouvait s'arrêter dans un petit pays et on stationnait sur la place ou bien, on restait en pleine route. On se garait le mieux possible sur le bas-côté et on plaçait des petites lampes à huile derrière avec des petites plaques rouges. Sur le devant, à l'origine , il y avait des phares à acétylène mais nous, on mettait des lampes-tempête.

Je me rappelle avoir descendu, vers 1938, la pente de la "Feuilée Dorothée" dans la côte du Val d'Ajol, de nuit, avec ces sacrées lampes-tempête sur le devant !... En 36, ils avaient tenté de mettre des phares à l'électricité mais, au premier voyage, il n'y avait plus rien. Forcément, il y avait un fil par phare ou par feu de position et cette rangée de fils à n'en plus finir courait tout le long du convoi. Au premier grand braquage... Plof ! Ça s'arrachait !...

Et puis il y a eu des trucs : les tracteurs sautillaient tellement qu'on coulait des bielles, plus qu'on en voulait ! Quand ce n'était pas trop loin, on prenait le tracteur en remorque et on le ramenait sur une place mais, souvent, on était obligé de réparer sur place...

On a eu trois mécanos : la Chouette, le Grand Marcel et Maurice. La Chouette, celui-là, c'était peut-être le meilleur. Il était malade et ses mains tremblaient comme ça... Il buvait un litre de "Pernod" — pur ! — avant de faire une réparation. Sur le bord de la route, avec des bouteilles de "Butagaz", il chauffait, il soudait et il vous refaisait des bielles... tchac ! net ! tout s'emboîtait !... Ça allait tout seul !...

Quand il était à jeun, il ne faisait rien de bien. On l'a eu comme mécanicien pendant un an et demi, deux ans et puis, on ne l'a plus revu...

Sur la route, on faisait 5 à 6 km à l'heure. Dans les descentes, ça allait vite : on dépassait le 10 à l'heure mais, dans les montées ! Alors-là !... Le "coup de cul" de la Pompelle, la côte de Bourbonne-les-Bains, c'était la croix et la bannière. Alors, pour éviter les grosses côtes on faisait des tours et des détours invraisemblables.

Dans la côte de Fays-Billot, c'est là que ma tante Aline a été écrasée. Elle était sur le marche-pied. Elle est tombée d'un seul coup et elle est passée sous la roue de la caravane dans laquelle se trouvaient son fils et sa mère ! Elle a peut-être eu un malaise ? C'était mon oncle François Dhont qui conduisait le tracteur. Depuis ce coup-là, il ne s'en est jamais remis...

La tante Hélène aussi, c'était quelqu'un ! Elle avait le permis poids lourd N° 2 pour la France ! Je ne sais plus en quelle année elle l'a eu... Vous savez, une femme qui conduisait un FWD, c'était quelque chose ! Dès qu'on arrivait dans le bas d'une descente, elle disait *"Lâchez les manivelles !"* et elle accélérait à pleine gomme. Elle fonçait. Il y a des moments, elle nous doublait ! Si elle était lancée, fallait pas qu'elle s'arrête !!! Les autres ils couraient derrière ! Il fallait être un champion de course pour la rattraper !

Une fois, elle a perdu des bouts de bois. Une autre fois elle a tout foutu complètement cul par dessus tête ! Il a fallu y aller à la manivelle

Hélène Dhont.

pour tout remettre en place... Un autre coup elle est passée trop près d'un tas de fumier et on a été aspergé de haut en bas par le purin ! Elle ne faisait que des trucs comme ça ! C'était la femme au volant !... Alors, les engueulades entre mon père et ma tante !

"Tata ! Ta gueule !"
"Monsieur Lamarche ! Nous ne parlons pas le même langage !"
"Toi ! occupe-toi de tes fesses !"

Moi, j'ai passé mon permis en 46. A l'époque, on le passait sur nos propres tracteurs, avec deux ou trois remorques vides. L'ingénieur des mines n'a pas voulu monter avec moi, tellement le moteur faisait de bruits bizarres ! Quand il m'a demandé si j'avais appris mon code de la route, je lui ai dit *"Vous savez, à la vitesse ou on va, j'ai le temps d'apprendre le russe, l'anglais ou le norvégien avant d'avoir fait 3 km !"*

En 46 justement, on avait monté le théâtre à Thonnance-les-Joinville et on devait débuter à St Dizier. Ça faisait une trentaine de kilomètres à faire. On est parti les premiers avec mon cousin Maurice Dhont et sa femme. On est arrivé les derniers... deux jours après ! On est tombé en panne à Urville, en plein tournant. L'essence n'arrivait plus. On avait beau souffler et souffler dans les tuyaux : rien ! Et Maurice me dit *"Cette essence, elle pue ! Elle a un goût de merde !"* Je pense bien ! Il y en avait un qui avait fait ses besoins dans le réservoir !... On a passé la nuit là, avec le cul

de la caravane qui dépassait sur la moitié de la route. On avait mis les lampes-tempête mais il y avait les GMC américains qui passaient... Ils nous rasaient de près et nous foutaient des coups de sirène en passant... Le lendemain on a tout démonté, tout vidangé et on a repassé l'essence dans les chapeaux. C'est comme ça qu'on est arrivé les derniers et qu'ils nous attendaient parce qu'on avait les planchers de scène...

Ma mère tenait le livre des tournées. Elle y notait les pays, les pièces qui y étaient jouées ainsi que des remarques telles que "aiment bien la comédie", "n'aiment pas le drame", "droit des pauvres", "journée gratuite", "journée à petits tarifs pour les grévistes" — ça c'était en 1936 — etc...

Le spectacle changeait tous les jours. Mon père connaissait toutes les pièces, tous les rôles et c'est vrai qu'il ne savait ni lire ni écrire. Il avait un peu appris, sur sa fin, mais les quelques textes qu'il a écrits contiennent des fautes, à n'en plus finir ! Il connaissait tout par cœur. Ç'en était même emmerdant parce que, sur scène, il parlait avant nous !

Mon sacré Jojo, lui, ne jouait pas : il n'était pas très net... Il rendait quand même bien service. Il s'occupait de la scène. Il tirait le rideau au moment voulu — sauf quand il avait un coup dans le nez ! — Là il se faisait engueuler et il prenait une claque...

Il y avait un casier où les disques étaient rangés. Voyez-vous, quand il y avait une pièce triste, on passait un disque qui amenait la larme à l'œil au public et ça, c'était bon, ça facilitait les choses... Une fois dans "Les Misérables", mon père faisait "Jean Valjean" et il était dans un fauteuil, en train de mourir. On attendait le disque et on entend *"Ah les voici, les voici, les voilà, les coureurs du Tour de France !"* Alors, là ! "Jean Valjean" se redresse dans son grand fauteuil, sort en coulisse en titubant, plaf ! allonge une claque au Jojo et... revient mourir en scène !

Ce Jojo, il faisait toujours des blagues. Quand on jouait "Michel Strogoff", il montait au-dessus des frises et il devait lancer de la neige. Au début, on avait essayé avec de la ouate : ça faisait bien mais ça coûtait trop cher. Alors on avait trouvé un truc : on découpait des ronds dans du journal. On mettait le tout dans un panier et il lançait ça à la volée. Ainsi la "neige" tombait doucement sur le champ de bataille où les morts étaient allongés. Un jour — il n'était pas dans son état normal — il avait mis les découpes dans une caisse à clavettes et il a lancé autant de clavettes que de neige ! Bing ! Boum ! Les gars étaient dessous ! Aï ! Aïe ! et les morts se cavalaient !...

Il y a eu aussi des histoires auxquelles on ne s'attendait pas :

César Berthier était également auteur et il avait monté un drame policier, quelque chose de formidable. Les trois policiers qui jouaient dedans étaient François, Robert et Lulu Berthier. Ils étaient de trois tailles différentes, Lulu étant le plus petit. Je ne sais pas comment ils se sont arrangés pour se maquiller mais, dès qu'ils sont entrés en scène, les gens se sont marrés : ils rigolaient, ils rigolaient !... Il y avait un vieil artiste, M. Artis, qui n'était pas de la famille et qui regardait par le trou : *"Ils sont bien M. Berthier, c'est un triomphe formidable !"* Et mon oncle était fou de colère *"Nom de dieu ! Mais c'est un drame ! Pas une comédie !"* — *"Non ! C'est un drame !"* Ils s'engueulaient dans les coulisses et l'autre ne voulait pas comprendre que c'était un drame tellement public se marrait ! César n'a jamais voulu rejouer cette pièce...

A Châlons, il m'est arrivé une aventure. Je faisais un soldat SS, mon frère, le chef de la Gestapo et Guy Riga, un Allemand également. A l'entracte, je vais voir ma mère qui était au contrôle. J'étais toujours habillé en Allemand et il y avait des soldats américains qui étaient là *"Ah ! a german soldiers !"* et Paf ! Je suis revenu avec un cocard !

Dans "Cœur de Française", une pièce patriotique et triste, il y avait trois majors allemands. On s'était dit *"Tiens, on va les faire un peu comique, pour mettre une note gaie"*. Je m'étais mis du coton dans les joues pour me faire une gueule invraisemblable et trois oreillers sur le ventre pour être gros comme ça. Mais ! J'étais resté sur la scène pendant le montage des décors et, quand on a tapé les trois coups : impossible de sortir ! Je ne passais pas par les portes ! Je suis resté caché derrière le rideau...

Dans cette pièce, il y a un changement de décor à vue et un petit pont-levis conduit à une citadelle. Les deux premiers "majors", dont Robert Berthier, le père de Gérard, passent ce pont. Moi, le dernier, j'avance sur la machine, j'essaie de rentrer dans la porte et... me voilà coincé. Impossible de reculer ! Ils ont enlevé le pont-levis et je suis parti avec le décor !

Il fallait voir certaines pièces comme "Le train de 8 h 47" où il y avait une pluie d'orage sur la scène ! Les décors étaient peints à l'huile et il y avait des tonneaux de 200 litres d'eau, montés en haut. Avec des tuyauteries, la flotte tombait "à seaux" et repartait par les fentes du plancher. Il y a des gens qui sortaient de la salle pour voir s'il ne pleuvait pas dehors !

André Lamarche en 1928 à Châteauneuf-sur-Cher et le cheval "Coco", accessoire des "Deux orphelines".

Eugène Riga en 1920.

Chez mon oncle, M. Breval était metteur en scène et jouait également dans les pièces. Une fois, il faisait un colonel allemand dans "Le boucher de Verdun". Il était devant le fort de Douaumont, dans les ruines, sous le bombardement. Ça sautait partout et des pavés — c'étaient de grosses pelotes de tissus bourrées de sciure — lui arrivaient dessus. Il en prenait plein la gueule et aurait dû être assommé mille fois ! Lui, il déclamait *"Nous autres, les vrais Allemands, nous n'avons peur de rien !"* et il ne tombait pas !...

Une autre fois, dans un rôle, il était tué avant le tomber de rideau. Donc, il tombe mort... on attend... le rideau, lui, ne tombe pas !... Alors, il se relève, crie *"Rideau !!!"* et pof ! il retombe mort...

Encore une autre fois, il était dans un bureau. Il va pour écrire. Jojo, l'accessoiriste, n'avait rien mis sur la table. Alors il prend son doigt et... il écrit !

C'était formidable, des gens comme ça...

Chez nous, c'était moi le plus jeune. J'aimais bien la mise en scène et j'aimais bien aussi que ce soit parfait. Je m'engueulais bien souvent quand il y avait un truc qui n'allait pas.

Par exemple, dans "Les deux orphelines", c'était des femmes qui jouaient les rôles des deux gosses, simplement parce que, lorsque la pièce avait été créée à Paris, c'était effectivement deux femmes qui tenaient les rôles. Il fallait continuer à le faire parce que *"on a toujours fait comme ça"*. Pourtant, il y avait des enfants chez nous qui étaient capables de jouer ces rôles-là...

C'est marrant, nous, les jeunes on jouait les vieux ! C'est comme ça que l'on nous apprenait à tenir les rôles de composition et on arrivait à se maquiller, à se transformer avant d'entrer en scène.

A Méry-sur-Seine, dans l'hiver 1946-47, j'avais 21 ans. On jouait "Cœur de Française", pièce qui relate l'après-guerre de 1870. J'avais rassemblé, comme figurants, un tas de jeunes du pays, une bande de petits gars formidables. Ils faisaient les Allemands avec casques à pointe. Ils marchaient au "pas de l'oie" et je leur avais appris à faire des claquements de talons et à présenter les armes à l'allemande. L'un d'eux, avec une barbe rousse, avait une gueule de Bavarois... terrible ! Il y en avait un autre, grand, avec une vraie tête de mort ! On lui avait fait jouer un officier des "hussards de la mort" ! Ils avaient trouvé des gants blancs car il n'y en avait pas assez pour tout le monde — et puis des cigares — parce que les Allemands fument le cigare. J'aurais voulu que vous voyiez la figuration qu'il y avait là-bas !

Après Méry, on allait à Arcis-sur-Aube : ils venaient avec nous. A Romilly-sur-Seine, ils figuraient toujours dans la pièce. Ah ! Là ! il y avait une sacrée bande !

Vous savez, les figurants, on leur apprenait leurs rôles dans la journée. Quand il y avait un truc un peu spécial, c'était en deux ou trois jours. En général, c'était vite fait.

Dans "L'Atlantide" j'ai eu l'idée, un jour, de foutre un bruitage. Juste avant que le rideau ne se lève, j'avais trouvé de faire du tam-tam "boum-badaboum-badaboum". Quand la pièce commençait, je mettais un peu plus doux mais il y avait tout le temps le tam-tam. Mon père me disait *"Tu nous emmerdes avec ton truc !"* Je lui ai répondu *"Regarde dans la salle !"* je sentais que ça énervait les gens et, juste au moment où l'on dit *"Antinea vous attend !"* je tapais plus fort "boum-badaboum-badaboum-badaboum-Pan !" Silence... et on voyait Antinea apparaître. Ça foutait un coup aux gens. C'était un truc de rien du tout mais, ça portait.

Les décors étaient réalisés par un peintre, M. Beuchet. C'était un type formidable. C'était un artiste. Il faisait les décors du Chatelet à Paris. Là, il y avait toute une équipe de peintres mais lui, c'était l'un des principaux. Vous auriez vu les décors qu'il faisait ! On avait les mêmes qu'au Chatelet !

Pour les décors de "L'Arlesienne", il avait fait les étangs de Vacarès avec les roseaux. Il me dit *"Regarde bien les roseaux, tu verras, on dirait qu'il y a toujours du vent !"* Il y avait un trompe-l'œil là-dedans ! C'était formidable ! Je vous garantis que ça faisait mal aux yeux. On les voyait toujours bouger !

Un jour il me dit *"Tiens, je vais faire un panier et on va faire une blague à ta mère !"* Il a dessiné un panier sur un morceau de contreplaqué. Il l'a peint puis il l'a posé dans le camion. Quelque temps après il dit à ma mère *"Dis, maman, ça fait une heure qu'on essaye de lancer cette balle dans le panier ! Essaye de le faire, toi. Nous on n'y arrive pas !" "Boh !"* qu'elle fait comme ça et... elle a essayé ! Il y avait un de ces reliefs ! C'était formidable ! Ah ! C'était vraiment un artiste.

Quand il s'agissait de le payer — c'était un très bon copain à mon père — il disait *"Marcel, tiens, on va faire ça au billard !"* Seulement il ne savait pas jouer et mon père gagnait à chaque fois. Il s'en foutait. Il disait *"Oh ! j'ai encore perdu ! quel con !"* Ah, c'était vraiment un bon pote...

Chez mon oncle César, les peintres, c'était Minou et Mangin. Ils habitaient au Ménil en Xaintois. Souvent, quand ils rénovaient quelque chose, mon oncle nous le repassait.

Les deux théâtres ne tournaient pas loin l'un de l'autre à cette époque et on avait les mêmes pièces. C'est arrivé parfois que mon oncle dise *"Tiens, je fais pas Commercy — ou telle autre ville — vous le faites à ma place !"*

Mon oncle nous disait *"Ne riez jamais en scène ! Si vous faites une blague, faites-là intelligemment : faut pas que le public s'en aperçoive ! Moi, je n'ai jamais ri en scène !"* Alors, un jour, dans "Les deux orphelines", il jouait Jacques Frochard et il devait faucher la bourse du docteur. Elle était dans la poche arrière de mon habit à pans Louis XV mais, j'y avais accroché une petite sonnette avec une ficelle. Il la prend : "Diling ! diling !" — *"Ah ! pris sur le fait ! Maraud ! faquin !"* Il se mordait pour ne pas rire et il n'a pas rigolé. Mais je l'ai eu quand même.

A un moment je salue bien bas. J'avais accroché ma perruque Louis XV au fond du chapeau avec une épingle et, dessous, j'avais une perruque-crâne avec un gros œil dessiné — *"Regarde bien mon œil !"* Alors, là *"Saligaud !!!"* et il a éclaté de rire. J'avais gagné !

Dans "La Pocharde", il y a un changement à vue. A un moment, on voit la pocharde derrière les grilles de sa cellule. Elle va à l'échafaud et le curé lui donne sa bénédiction.

C'était à St Dizier, en août. Il faisait très, très chaud. Je tenais différents rôles, dont celui du curé. On se changeait à toute vitesse dans la loge qui, évidemment, était dans le noir. Je m'étais mis complètement à poil. Il y avait deux soutanes : une grande et une petite. Je m'habille... J'étais trop serré. Tant pis, ça ne fait rien, je la mets et je serre. Une fois en scène, ça se rallume. Alors j'écarte les bras *"Mon enfant, Dieu vous regarde !"* Platch ! La soutane craque et me voilà complètement à poil devant ma tante qui était à genoux ! Oh ! Le public ne pouvait rien voir mais je vous garantis qu'on se mordait pour ne pas rire !

Une fois, c'était à la fin de la guerre et j'avais eu une permission de détente. Le théâtre était à Bourbonne-les-Bains. Mon père me dit *"Boh ! puisque tu es là, tu vas jouer, hein ?!"* Les habits, ils étaient dans les malles. Je retire ma tenue américaine — on était en américain à cette époque — et je m'habille. J'entre en scène. Ça démarre bien et, d'un seul coup ! Le trou !!! Impossible de me rappeler ce que je foutais sur la scène ! C'était Louis Touyot — un étranger à la famille — qui devait me donner la réplique. Je lui dis *"Monsieur, je ne vous en dirai pas davantage..."* et lui me répond *"Moi non plus !"* Ce qu'il ne fallait pas faire car, généralement on se sauvait la mise en se redonnant la réplique. Oh ! les dégâts !

César Berthier en 1920.

Maurice Dhont à Chaumont en 1942-43.

Le rideau fermé, mon père m'a dit *"Rengage-toi dans les zouaves ! con ! T'es la honte de la famille !"*... Il ne fallait pas avoir de trou.

Un jour, mon cousin Maurice Dhont me dit *"J'irais bien au cinéma, si tu veux bien jouer mon rôle ?"* Dans "Les deux orphelines", il jouait l'avorton. Il était plus petit que moi. J'ai toujours été grand et, à vingt ans, j'étais déjà fort, avec un gros cou et des bras comme ça. L'avorton, au premier acte, dit *"C'est pas de ma faute si je suis chétif et mal bâti."* J'avais beau me faire tout petit, la salle se marrait, se marrait !...

Ce cousin Maurice avait un bouledogue, Xarus. Dès qu'on arrivait dans un village, il foutait le camp et on ne le voyait plus de la journée. Il était devant la boucherie, attendant un morceau de viande. Il ne rentrait que le soir. Mais il y avait une pièce où il jouait ! Il faisait le chien du curé dans "Mon curé chez les riches". On ne la jouait jamais au même moment, parfois le premier jour, parfois le second ou bien en fin de semaine. Pourtant c'est curieux, dès le matin, alors qu'on n'avait même pas sorti les costumes, il restait au bord de la scène ! On n'a jamais rien compris à ça. Sinon que le cabot était cabot...

A la fin du spectacle il y avait l'annonce de la pièce du lendemain ainsi qu'une quête "au profit des enfants de la famille". Moi, je suis né en 1924 à Vireveau dans la Vienne et, le jour de ma naissance, mon oncle a fait l'annonce suivante *"Madame Lamarche qui, hier, tenait le rôle de la mère-supérieure du couvent, ne jouera pas ce soir : elle vient de mettre au monde un petit garçon !"*... Ma "mère-supérieure" avait joué jusqu'au bout...

Je me souviens d'un tas d'anecdotes.

Sur le devant du théâtre, c'était des panneaux mais, derrière, c'était une toile comme pour un cirque et, bien souvent, il y avait des gens qui faisaient le tour et qui filaient un coup de couteau dans la bache pour tenter de voir la pièce... et c'est Duguesclin qui veillait aux resquilleurs.

Un soir, c'était à Creil, mon père voit arriver le commissaire de police avec une bosse sur le crâne et du sang sur la figure *"Oh ! Monsieur le commissaire ! Qu'est-ce que vous avez eu ?"* — *"Oh ! je sais pas ce que j'ai eu... J'ai vu une lumière derrière le théâtre. J'ai été regarder et là, pan ! J'ai pris un coup sur la tête !"* ...C'était le sacré Duguesclin qui lui avait foutu un coup de matraque !

Le plus beau c'est qu'une autre fois, à Creil, le commissaire était en train de discuter avec mon père qui faisait de grands gestes. Il faisait d'ailleurs toujours beaucoup de gestes quand il parlait. Mon oncle Lucien, son frère ainé qui était un peu sourd, voit ça et se dit *"Qu'est-ce qu'il y a ? Il est en train de se bagarrer avec quelqu'un ?"* et lui qui faisait de la "savate", s'amène et pan ! Il envoie une "pêche" et allonge le commissaire !

C'est vrai qu'à l'époque on nous traitait souvent de "voleurs de poules" et mon père ne pouvait pas entendre qu'on l'appelle "saltimbanque".

Je me rappelle qu'une fois, c'était démonté et on était dans la caravane, en train de manger avant de partir. Voilà un monsieur avec une barbe qui vient et qui dit *"Alors ! Vous allez bientôt foutre le camp ! Nous, faut qu'on installe la fête ici ! Ah la la ! Qu'est-ce qu'ils sont emmerdants ces saltimbanques !"* Hop ! Mon père saute par la fenêtre — elle n'était pourtant pas grande — attrape la barbiche du gars et lui fout un coup de tête !

Faut dire qu'il était plutôt nerveux. Mon oncle qui a aujourd'hui 90 ans s'en souvient encore !... Ainsi, vers 1918-19, après la première guerre mondiale, mon père a fait du cinéma dans les salles de fêtes en attendant de pouvoir remonter le théâtre. Il avait un cheval, une charrette et des bouteilles d'acétylène destinées à l'éclairage des salles. Un soir, son cheval n'a pas voulu avancer. *"Nom de Dieu"* qu'il dit. Il prend une botte de paille, la place sous le cheval et y met le feu !... Le cheval a avancé d'un pas et... il a brûlé la charrette !

Une autre fois, c'est la voiture automobile qui ne partait pas. *"Nom de Dieu ! Elle m'emportera pas dans la tombe !"* Il hurle, donne des coups de pieds, grimpe dans la caravane, prend son fusil de chasse et pan ! pan ! Il a tiré dans le moteur et la voiture n'est pas mieux partie pour ça !

Il était un peu coléreux... une vraie soupe au lait...

Il avait une pogne ! C'était quelque chose ! quand il vous donnait une poignée de mains on aurait dit qu'il vous brûlait. Il disait toujours *"Moi ? des pinces, je les fais brûler !"* et il prenait une paire de pinces froides, glacées. Il la tenait comme ça et la réaction, ça faisait de la vapeur d'eau ! *"Tiens ! Je la chauffe"* qu'il disait.

Quand on montait le théâtre, on commençait par mettre une semelle tout autour qui devait être parfaitement de niveau. Il y avait même des pays où c'était un peu inquiétant ce montage. Ainsi, à Nogent-en-Bassigny on était obligé de monter toute une partie sur des fûts de bière parce que la place n'était pas assez grande mais, tout était prévu et même dans une tempête, ça ne bougeait pas d'un poil !

C'est toujours lui qui veillait au niveau : il calait à l'œil ! Il fallait donc se mettre à plat ventre et s'il y avait de la boue... Pof ! Il plongeait dans la boue ! On aurait dit qu'il prenait un malin plaisir à se foutre dans la bouillasse. Ça fait rien, c'était lui qui calait et personne d'autre, hein !

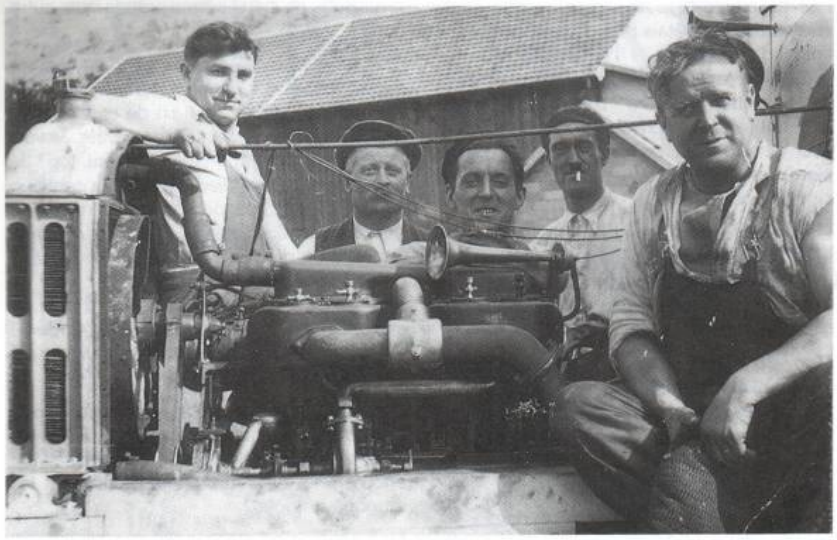
En dernier, moi, j'ai calé. Ça allait encore bien mais... ça a été long ! C'était pas lui qui l'avait fait !...

Vous savez, nous avions des mises en scène formidables.

Dans "La tourmente infernale", il y avait deux bateaux qui s'éperonnaient sur scène. Comme Gérard Berthier vous l'a expliqué, les vagues de la mer étaient simulées par des décors mobiles. Les bateaux étaient en contreplaqué avec chacun un ou deux gars dedans qui faisaient le tangage et le roulis. Quand ils étaient pris l'un dans l'autre, ils se coupaient en deux et coulaient.

Dans "J'accuse" on voyait un avion qui mitraillait un village. Il était abattu par la DCA et explosait en plein vol. Les morceaux retombaient sur la scène. C'était tout un montage articulé, en bois et en fil de fer.

Nous avions aussi une grande bataille. Au premier plan, on avait les figurants en soldats



Chez le Père Mongin, à la scierie de La Bresse en 1934, André G. Kermann, Mongin, Sabrié, Rousselot et Marcel Lamarche installent un moteur FWD (tracteur US 1917) sur un chassis Latil.

dans une tranchée qui était juste au ras de la scène. Ensuite il y avait le parapet, le terrain bouleversé avec les fils de fer barbelés. Ça imitait une colline et, au loin, dans le brouillard — c'était des fumées — on apercevait le village avant l'attaque. On entendait les obus qui passaient et les explosions et, chaque fois qu'on voyait un éclat de lumière sur le village, une maison s'effondrait et s'ouvrait en deux. Vous savez, c'était un truc comme dans les tirs forains : la partie avant de la maison se rabattait et on voyait apparaître le décor intérieur... A la fin tout le village était en ruines. Lors de l'assaut, les figurants enjambaient le parapet et disparaissaient dans le décor. On les voyait réapparaître de plus en plus petits au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient. C'était des figurines qu'on déplaçait à la main. Enfin, ceux qui montaient en dernier à l'assaut du village, c'était des silhouettes montées sur un système à roulettes et qu'on manœuvrait de gauche à droite. Ça sautillait un peu et ça donnait l'illusion d'une troupe qui courait.

On avait aussi un drame au fond de la mer. On voyait un bateau couler dans le fond. Une pieuvre bougeait ses tentacules. Des scaphandriers descendaient dans la mer et des poissons passaient dans les algues qui bougeaient doucement. Tous les décors étaient montés sur des rideaux de tulle et une petite soufflerie créait le mouvement et les remous. Ça donnait une impression terrible.

Dans "Vingt mille lieues dans les airs", chez mon oncle César, il y avait un avion sur la scène. On voyait le bout des ailes, la carlingue, le train d'atterrissage, l'échelle d'embarquement et deux hélices énormes. De nuit, dans le brouillard — c'était aussi des fumées — les acteurs montaient dans l'avion. Ça se mettait à tourner. On entendait les moteurs "à pleine gomme" et on envoyait ensuite le son, progressivement dans les haut-parleurs disséminés dans le plafond de la salle. Instinctivement les gens regardaient en l'air ! On en profitait pour changer le décor et lorsque ça se rallumait, on voyait les acteurs à l'intérieur de l'avion et la scène se continuait...

Ces changements de décors à vue, c'était simple. On éteignait et c'était des décors, des toiles peintes, qu'on rentrait de droite ou de gauche et qui se raccordaient. Un peu avant la guerre on avait des projecteurs rouges avec lesquels on aveuglait les gens. Comme ça, nous on voyait clair pour bien mettre les affaires en place. C'était fait en un clin d'œil.

La scène devait faire douze mètres avec huit mètres d'ouverture. Ça laissait deux mètres de chaque côté. C'était vaste. D'ailleurs, quand on faisait les Vosges, ça tombait chaque fois avec des fêtes familiales : la st Louis, la ste Marie, la ste Hélène, qui étaient célébrées sur scène, tantôt dans un théâtre, tantôt dans l'autre.

Tous ces décors, c'était de M. Beuchet mais aussi de mon oncle César qui avait beaucoup d'idées et qui allait souvent à Paris, voir comment ça se passait là-bas.

A notre époque, il fallait qu'on fasse tout, que ce soit les costumes, les décors, la colle de poisson pour faire les peintures de Beuchet, les mécaniques à réparer, etc... Parfois, une demi-heure avant de jouer, on avait les pattes pleines de graisse. Une demi-heure après, on était sur scène avec des gants blancs !

Et puis il y avait le maquillage. Nous, on regardait les anciens. On faisait comme eux. Ils nous aidaient. Ils nous montraient comment il fallait faire. Après, nous, on arrivait même à utiliser d'autres méthodes et on se faisait des têtes à n'en plus finir.

Maurice Dhont, c'était le roi du maquillage. Un jour, il s'est fait un œil crevé avec de la pâte à chair — c'était une espèce de mastic de couleur chair — et une plaie sanguinolente. Il arrive chez ma mère en disant *"Regarde ma tante ! Je me suis foutu un coup !"* Sur l'instant, elle était aux cents coups !

Des trucs comme ça, il nous arrivait souvent d'en faire. On avait le théâtre dans la peau. On blaguait, on se racontait des histoires et, juste au moment de rentrer en scène, on devenait un autre personnage : on était comte, Grand d'Espagne ou clochard...

Tiens !... Une fois, dans "Michel Strogoff", mon frère prend — au dernier moment — une paire de bottes. Elles le serraient un peu *"Ça fait rien, j'arriverai à les mettre"* Ploch ! Ploch ! Il les a mises. Mais, pour les enlever !!! Il a été obligé de coucher avec jusqu'au lendemain ! Le temps que les jambes se dégonflent et qu'on puisse enfin les lui ôter !

Dans "l'Atlantide", mon cousin Sabriet jouait avec la cousine Marie-Louise Riga. Elle faisait la jeune indigène Tanit. Elle meurt et on l'enterre dans le désert. Mon cousin gratte le sable pour faire un trou. En fait, c'était une toile jaune et, en grattant, il écartait un plancher de scène. Il voit qu'on était monté sur de l'herbe. Il prend la petite dans ses bras, s'approche du trou *"Le désert va lui servir de linceul"* et pof ! il la lâche ! Elle tombe par terre, dans l'herbe. Mais la scène était quand même haute et on entend *"Quel con !"* et lui, imperturbable *"Ô ! Un mirage !"*

Il y avait aussi un nommé Pierson, un sacré farceur. Un soir, on jouait "Le Comte de Monte Cristo" et il faisait Edmond Dantès. Il nous dit *"Je vais vous faire éclater de rire et le public ne s'en apercevra pas !"* Quand l'abbé Fariat meurt, il s'approche de lui, le tient bien et déclame *"Tes mains sont aussi froides que celles d'un serpent !"* On s'est marré toute la soirée et les gens de s'en sont pas rendu compte !

Et M. Massol ! C'était un très bon artiste. Sa femme était jalouse comme une pie car il avait beaucoup de succès auprès du sexe féminin. Pourtant, il était laid, avec un pied bot et surtout, louchait très, très fort ! Alors, quand il jouait Judex et qu'il disait *"Regarde Judex en face si tu l'oses"* son partenaire était obligé de se mordre pour ne pas éclater de rire !...

Quand on jouait "Les survivants du Pôle Nord", en plein été, avec de grosses canadiennes fourrées, on crevait de chaud. Par contre, lorsqu'on avait des scènes qui se passaient dans le désert et qu'on était en hiver, on avait plutôt froid !

C'était pourtant bien chauffé. On avait des réchauffeurs d'avions américains "Dakota" qui pulsaient de l'air chaud. A l'origine, ils marchaient à l'essence mais, Maurice Dhont qui était bricoleur, les avait transformés au fuel. Ce qui fait qu'on brûlait du gazoil. Ils étaient couplés à une soufflerie et il y avait un tas de tuyaux qui passaient dans la salle et sous la scène.

Avant la guerre, le chauffage était assuré par des braseros qui avalaient du coke. Ceux qui étaient devant, je vous garantis qu'ils cuisaient. Par contre, ceux qui étaient un peu loin, bein, eux ne cuisaient pas du tout !

Ce qui est arrivé une fois, c'est qu'une tenture est tombée sur le brasero. Ça a pris feu et on a dû inonder la salle. C'était à Raon-l'Etape en 1936. Heureusement, on était bien assuré. L'assureur a même remboursé plus que prévu car mon père n'avait pas compté son travail...

Je ne connais pas un théâtre qui n'a pas brûlé au moins une fois...

Ce qu'il y avait de formidable, c'était le public. Le meilleur, c'était celui des campagnes. En ville les gens sont toujours blasés ou alors, ils applaudissent dès que l'artiste apparaît et avant même qu'il ait parlé ! Dans nos salles de campagne, il y avait un froid terrible au départ. Les gens nous jaugeaient. Au fur et à mesure que la pièce se déroulait, on commençait à entendre deux ou trois murmures. On sentait qu'on les tenait. Mais il fallait les tenir ! Il fallait les avoir ! Quand ça craquait, quand on arrivait à les faire pleurer ou à les faire rire, on était vraiment content.

Mais, si on ne les avait pas !... et bien on pouvait plier bagage, remballer les toiles et aller voir autre part !...

A Nogent-en-Bassigny, vous savez, le pays où l'on montait sur des tonneaux, on faisait des journées pour les écoles. Il y avait un gosse du pays qui était toujours là. Frisé, avec les yeux pétillants et perçants, il rigolait tout le temps. Il avait sept ans. J'en avais quatorze et je m'étais pris d'amitié pour lui. Il entrait "à l'œil" et je l'emmenais voir les costumes, les décors. Je l'ai retrouvé plus tard : c'était Bernard Dimey, un poète formidable et un écrivain sensationnel. Son seul défaut, c'est qu'il buvait un peu trop, alors, comme on dit, il est mort noyé par une cirrhose du foie...

Quand on faisait Arcis-sur-Aube, en 1946, je m'étais, là aussi, fait un copain. Il s'appelait Pierre Descamp. Depuis, il est toujours dans le spectacle, il joue de l'orgue de Barbarie : c'est Pierrot-la-Rose...

Mon père était dur à la tâche. Il était increvable, infatiguable. Tant qu'il n'était pas fatigué, les autres devaient pas l'être non plus ! On ne pouvait pas le tuer au travail.

Après la dernière soirée, on démontait jusqu'à une heure, une heure et demie et, le lendemain, hop ! à cinq heures et demie, six heures, debout ! Hiver comme été, ça ne faisait rien. On démontait avec des lampes tempête.

Lui ne respectait pas le lever du jour et nous, les gamins, on ne respectait pas la nuit ! On allait "guincher" ! On rentrait vers quatre ou cinq heures. On dormait un quart d'heure, vingt minutes ! Quand on est jeune... hein !

Je me rappelle, c'était à Sézannes. J'étais sur le chariot en train de ranger les fermes. Mon père avait bien vu que j'avais l'œil qui tournait... Pan ! je prends un coup avec une ferme ! *"Ah !? Tu m'as pas vu ?"* qu'il fait, comme ça, *"Il faut avoir l'œil tu sais ! T'es bien réveillé ?"* et pan ! J'en prends un autre coup !

Une autre fois, je n'étais plus au théâtre depuis 1956 et ils étaient dans le Nord. Je vais les voir. J'étais en train de causer avec mon cousin. Ils venaient de démonter. Je vois une cale de bois et, machinalement, toc ! Je donne un coup de pied dedans. Je continue d'avancer. Paf ! Je prends un morceau de bois dans le dos... Je me retourne : c'était la cale et mon père me crie *"T'as vu ? la cale ? Ça se met sous la semelle, ça tient la baraque ! S'il n'y a plus de cale, y a plus de semelle, y a plus de baraque ! Tout s'écroule ! C'est la base du pilier, la cale ! Même chez toi, t'as besoin d'une cale !"*

C'est vrai qu'on avait des petits moyens... Quand il démontait, il retirait les clous et les redressait au marteau pour qu'ils resservent encore une fois... Les petits profits font les grandes fortunes !

Mon père n'a jamais voulu quitter le théâtre. Il ne savait pas lire, pas écrire, rien, mais il avait un culot terrible et, surtout, il était extraordinairement passionné par son métier...

Il est mort d'un cancer, le pauvre. Ça a été pénible... Toujours est-il que la veille de sa mort, le curé qui passait voir les malades, entre dans sa chambre. Mon père le regarde, fait un geste théâtral et dit :

"Trop tôt, mon Père ! Vous ratez votre entrée !"

Le lendemain il était mort...

C'étaient des gens d'un autre siècle...

A Nogent-en-Bassigny, en 1935-36, montage de la semelle sur des tonneaux de bière : assis au 1er plan, Max Lavoie, sur le tonneau, Marcel Lamarche, tenant un tonneau en l'air, "le Nègre", à droite en casquette, Maurice Dhont, avec un tonneau sous le bras, Pierre Lamarche, au fond, nue-tête, Marcel Cavalier.

LES THEATRES POPULAIRES

THEATRE LAMBERTY

La première partie "GENS DU VOYAGE (1)" est parue dans FOLKLORE DE CHAMPAGNE N° 119.

"GENS DU VOYAGE (3)" sera consacré aux souvenirs de nos lecteurs et aux tournées 1930-1936 du Théâtre Lamarche-Berthier-Dhont.

Le théâtre LAMBERTY était essentiellement un théâtre de PANTOMIME ou les acteurs prenaient des poses pour réaliser ce que l'on appelait des "tableaux vivants".

Angélique et Abel Lamberty dans un tableau typique de l'après-guerre de 1870 : l'Alsacienne prête à venger le soldat français. Un tableau qui préfigure certains monuments aux morts de 14-18.

Abel Lamberty en trapéziste.
Photo prise à Provins.

L'ours et le soldat.
Photo prise à Giromagny.

Un quatuor d'athlètes.

Pierrot et Polichinelle.
Photo prise à Giromagny.

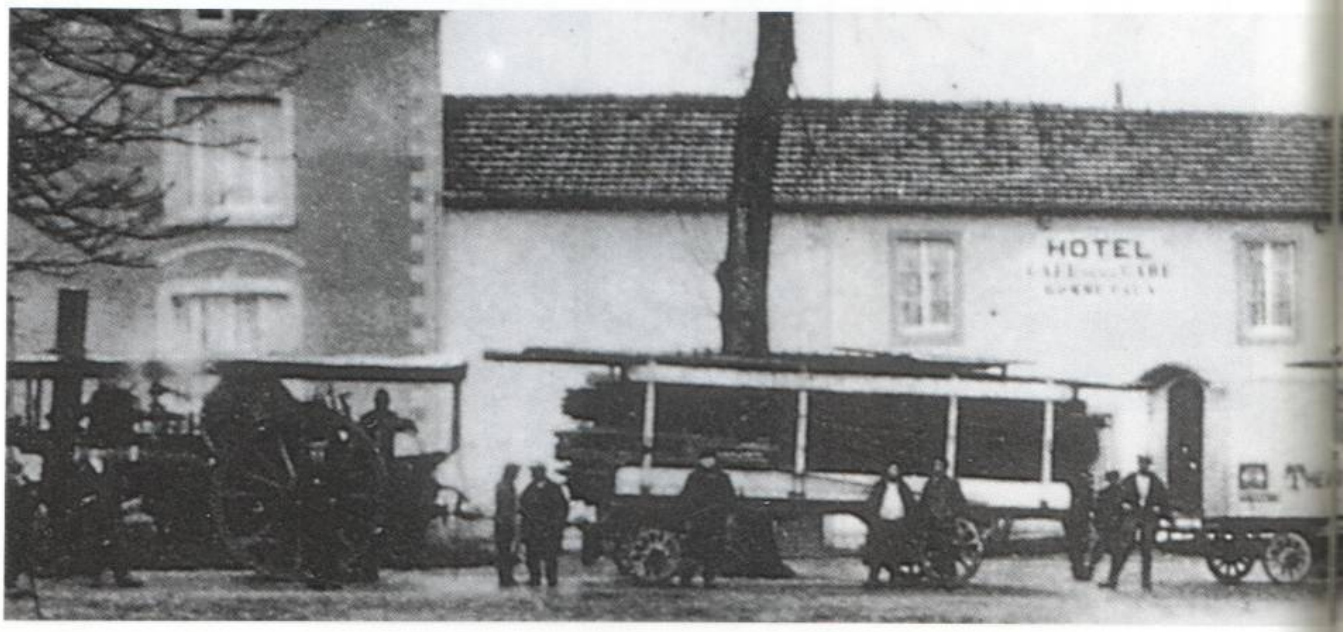
THEATRE BERTHIER-LAMBERTY

Edmée Berthier, fille d'Angélique veuve Lamberty et de Berthier. Photo prise vers 1880, lorsque le théâtre de pantomime était encore en activité.

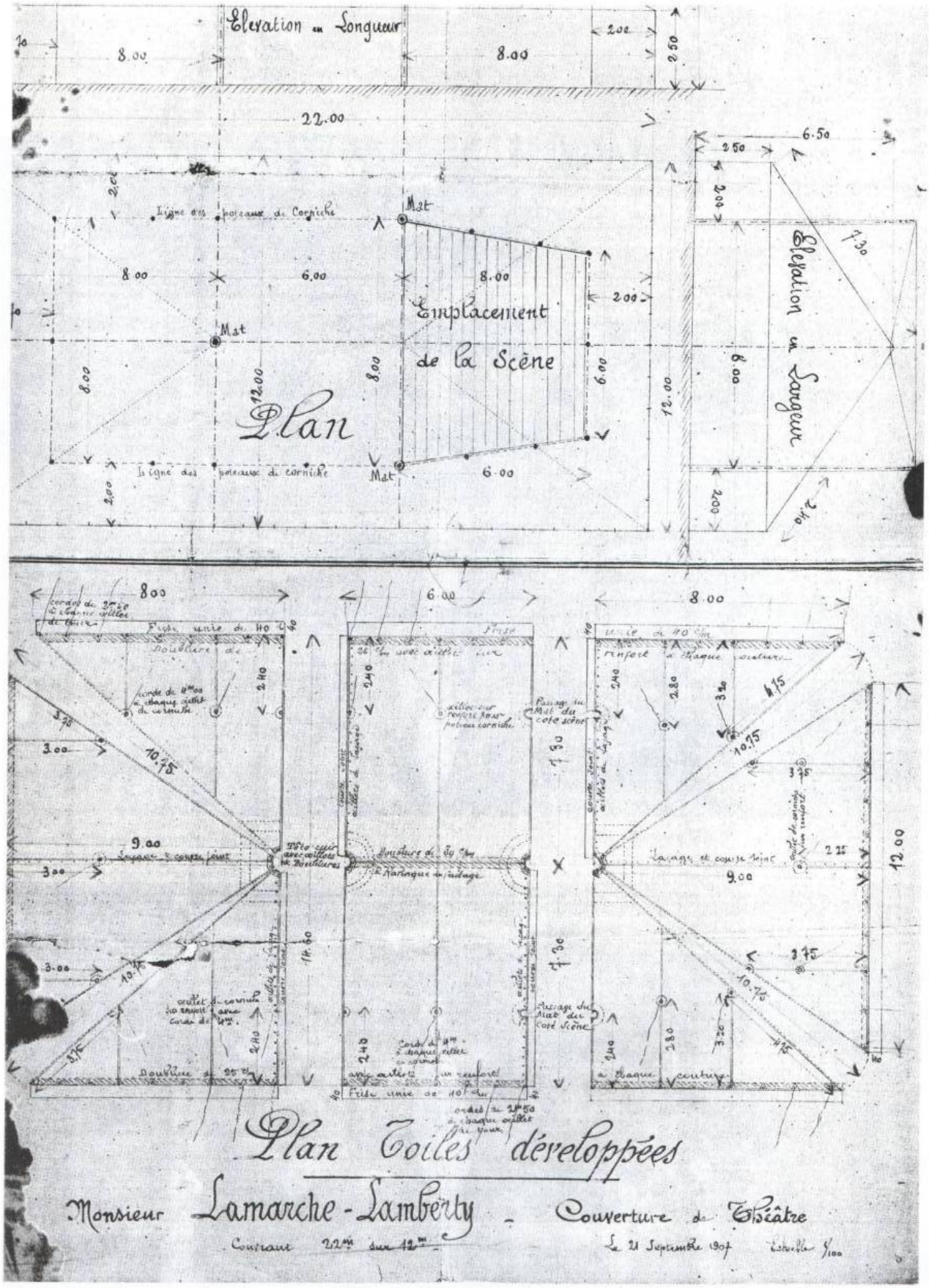
THEATRE NATIONAL POPULAIRE LAMARCHE-LAMBERTY

La façade du théâtre vers 1890.

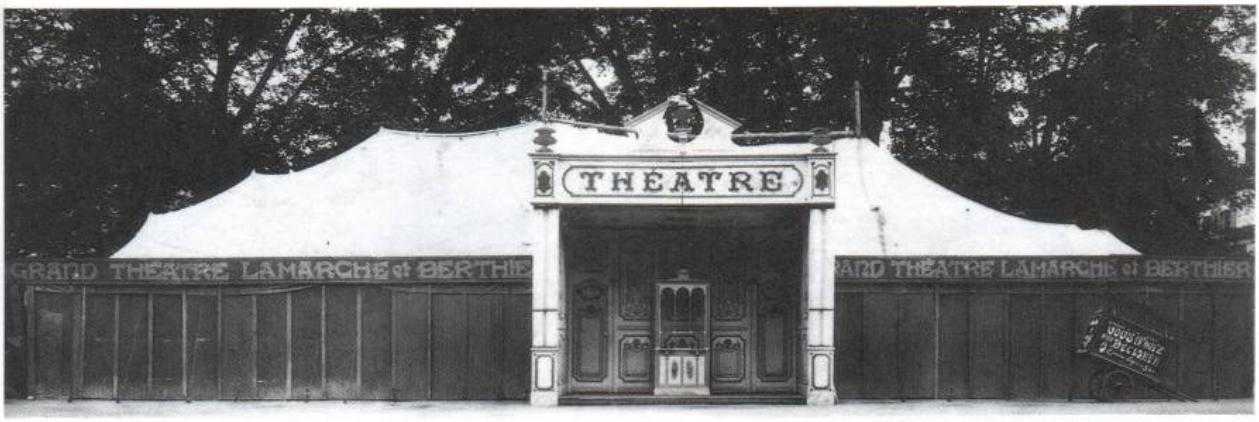
Cette photo-carte (dont nous donnons un détail très agrandi) est légendée "Grand Théâtre National Populaire. Direction G. Lamarche. Trains sur route de 60 m de long remorqué par une locomotive routière de 75 HP".



La locomobile du T.N.P. Lamarche-Lamberty vers 1906-08. Lors des représentations, ce tracteur fournissait l'électricité pour l'éclairage du théâtre.



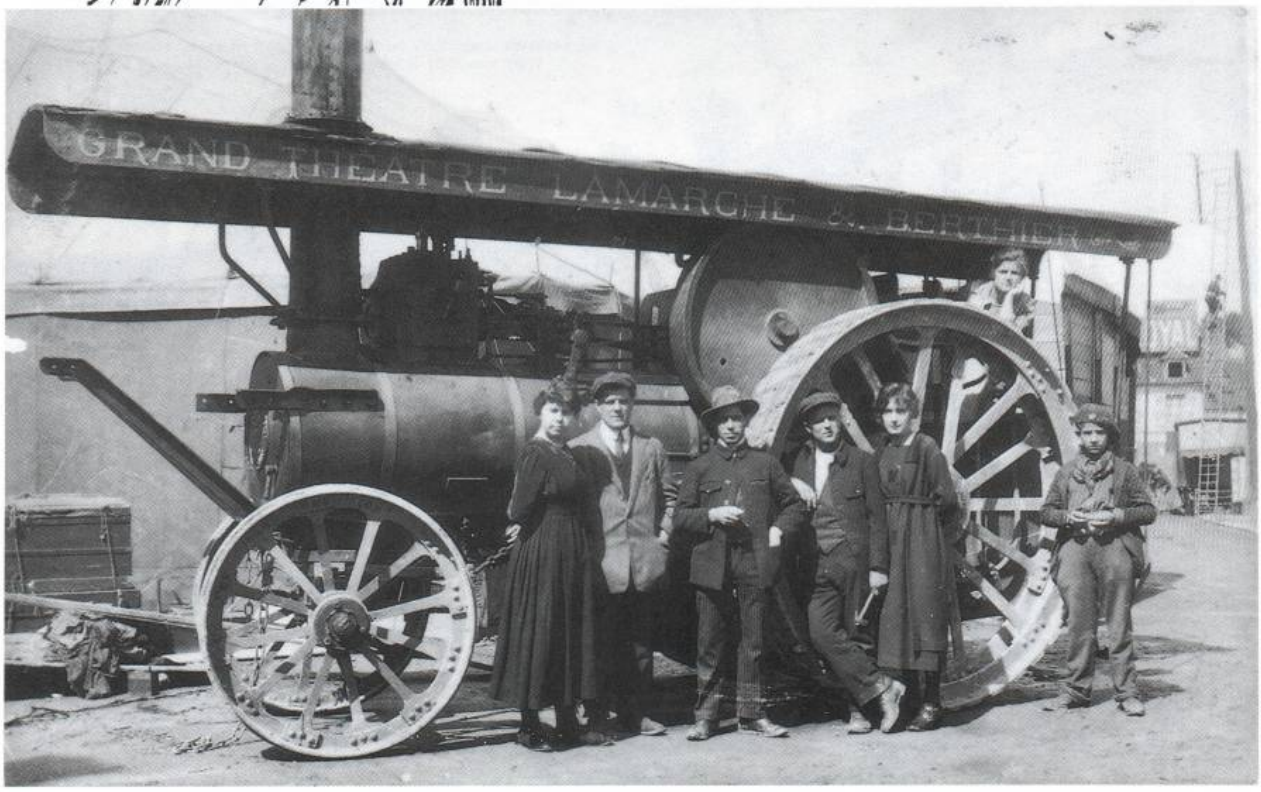
Plan du "barnum" Lamarche-Lamberty daté du 21 septembre 1907.



Le théâtre vers 1920-26.

THEATRE LAMARCHE-BERTHIER

La "routière Aveline-Portier".



Marie-Alexandre-Charles-Gaston Larmarche.

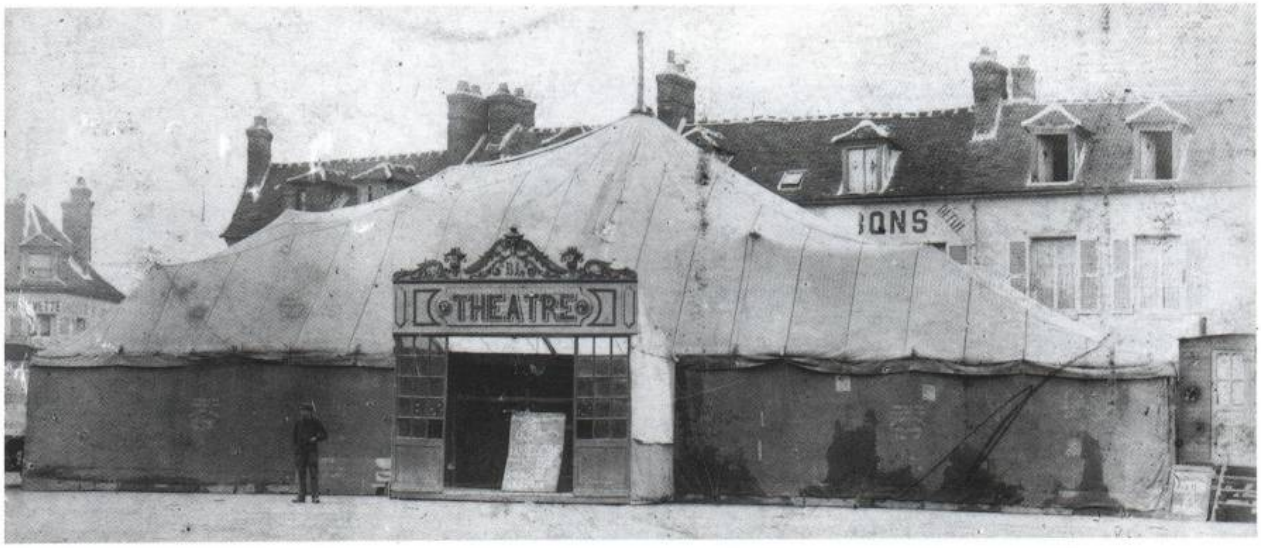
La voiture à bras publicitaire que tirait le nommé "Duguesclin".

L'un des cinq trains routiers qui sillonnent la région entre 1924 et 1930 environ.

THEATRE LAMARCHE

La locomobile du théâtre Lamarche à Sancergues (Cher). Photo-carte adressée par Fernand Lamarche à César Berthier à Ligny-en-Barrois le 13 février 190?

Le théâtre de Fernand Lamarche (oncle d'André Lamarche) en 1920.



THEATRE TABURET-BERTHIER

Le théâtre Taburet-Berthier en 1930.

On pourra noter, en voyant la voiture publicitaire, que les mêmes pièces de théâtre se retrouvaient dans toutes les troupes de la famille.

THEATRE BERTHIER-RIGA

La carte postale, qui peut être datée de 1920, est légendée "Grand Théâtre Berthier-Riga. Trois trains sur route de 50 m de longueur".

On peut compter six voitures tirées par la locomobile. Il semble qu'il y ait une voiture de charpentes et planchers, une caravane de matériel, une caravane-habitation avec fenêtres, une autre voiture de matériel, une sorte de petit véhicule bâché et, en fin de convoi, une autre caravane-habitation avec fenêtres.

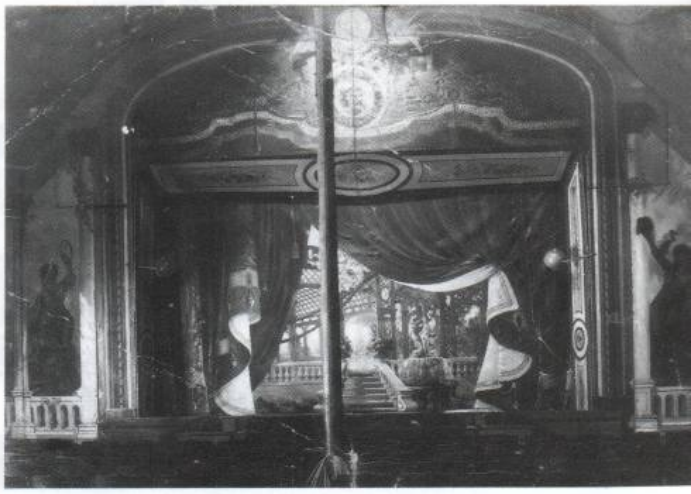
Le théâtre Berthier-Riga jusqu'en 1926. Cette façade fut ensuite celle du théâtre L.B.D. à partir de 1927.

Cette "Tête de diable" placée au fronton du théâtre Berthier-Riga fut également offerte au théâtre L.B.D. vers 1927 et conservée jusqu'en 1950.

La "Saint Eugène" (Riga) sur la scène du théâtre.

Le théâtre Berthier-Riga de 1927 à 1937.

Vue du "contrôle" à partir de 1937.



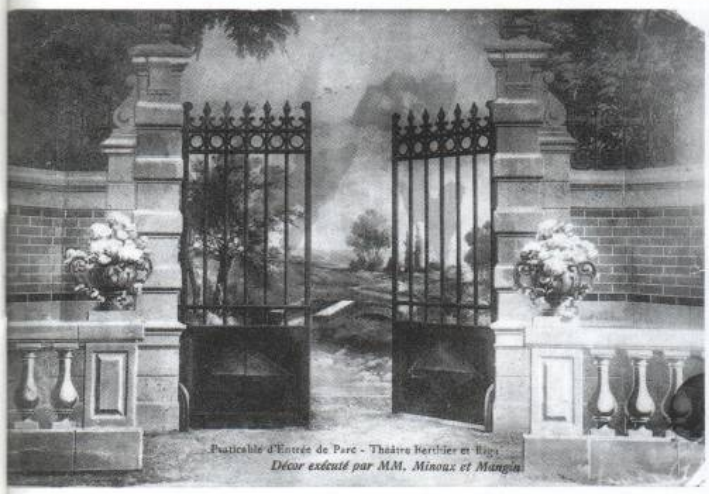
Avant-scène et rideau avant 1930.

Décor de neige.

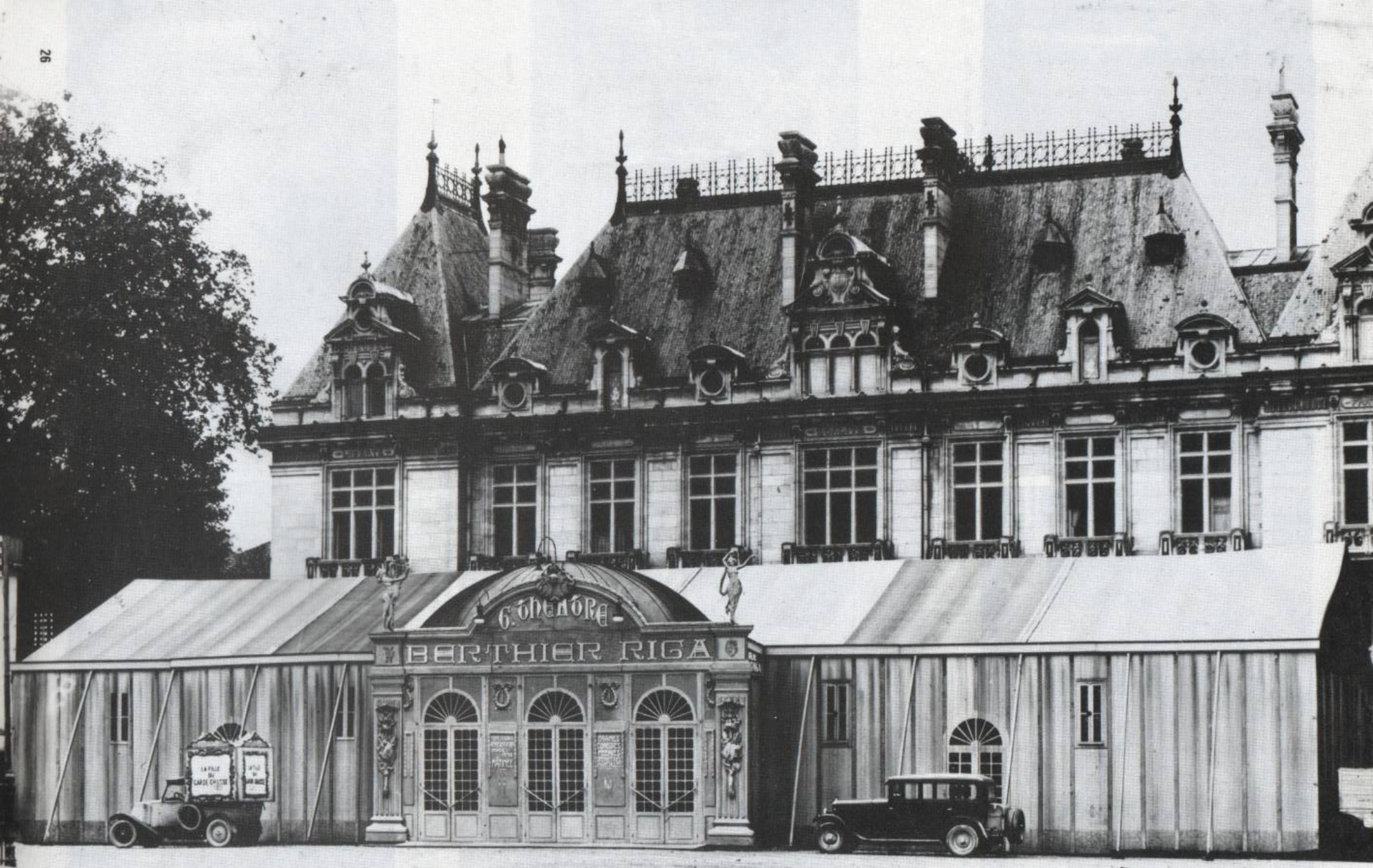
Village.

Décors de Minoux et Mangin. Cartes postales légendées "Peintres en décors. Ménil-en-Xaintois par Gironcourt-sur-Vraine. Gare Gironcourt-Houécourt (Vosges).

Praticable d'entrée de parc.



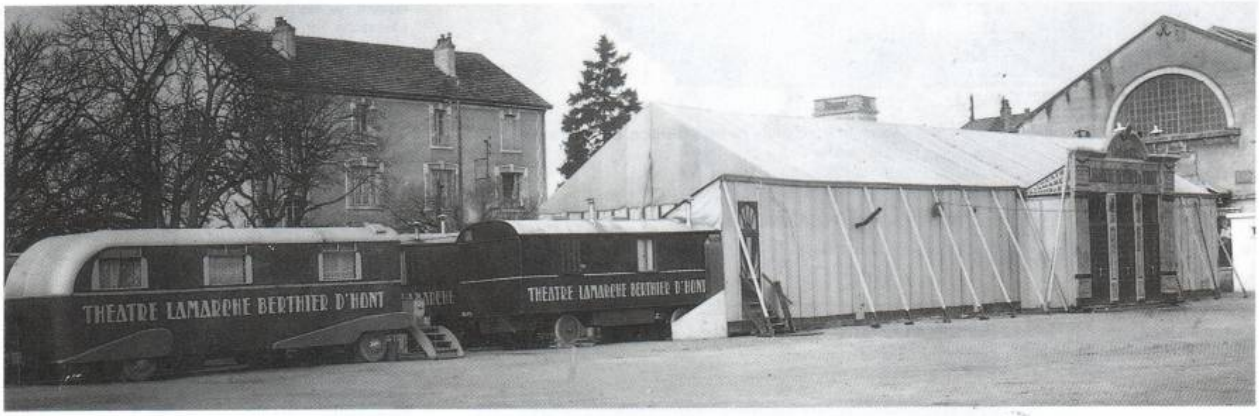
Parc.



Le théâtre installé devant la Préfecture de Bar-le-Duc vers 1939.

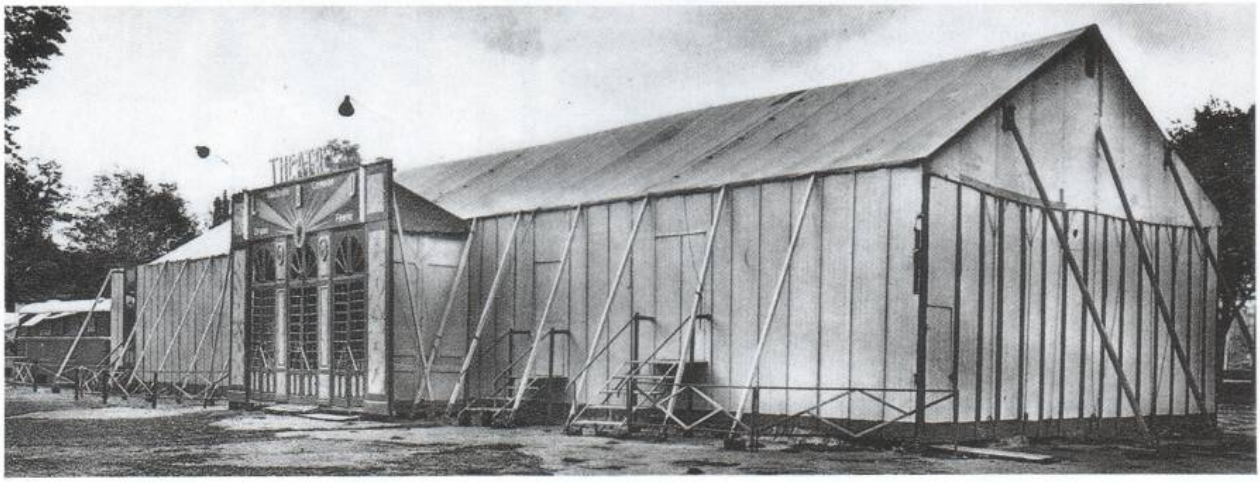
THEATRE LAMARCHE-BERTHIER-DHONT

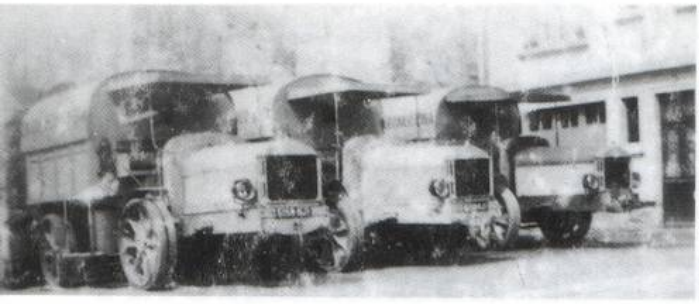
Le théâtre L.B.D. construit en 1930.



Théâtre L.B.D. en 1950.

Dernier théâtre L.B.D. de 1954 à 1960.





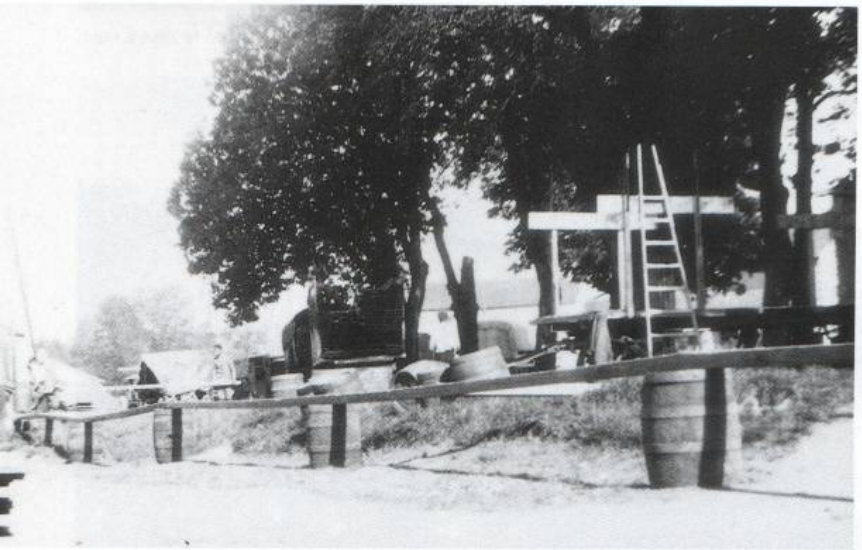
Tracteurs Latil équipés de moteurs FWD placés en porte-à-faux.

A partir de 1947, les trains routiers furent tractés par des "Fédéral" et des "GMC" (photo prise à Château-Thierry).

Accident sur la route de Montmorillon. Un FWD a versé dans le fossé.

Devant le FWD, Max Lavoie et, à droite, Marcel Lamarche.

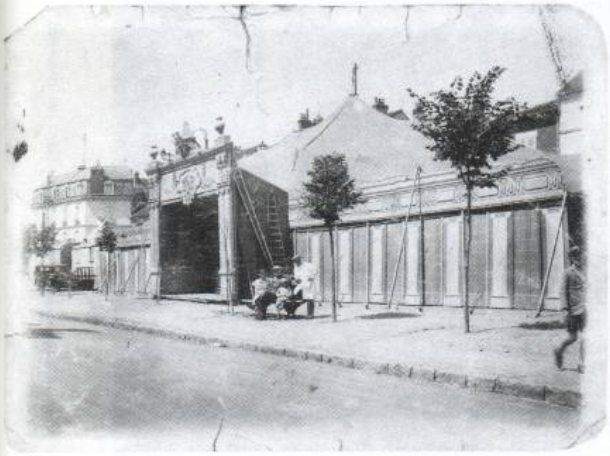
Calage de la semelle à Nogent-en-Bassigny en 1935. "On calait avec des fûts de bière venant de chez nos amis Princet, marchands de vin à Nogent".



Marcel Cavalier en cours de montage à Nogent-en-Bassigny.

Décor "Vue sur parc" par Minoux et Mangin.

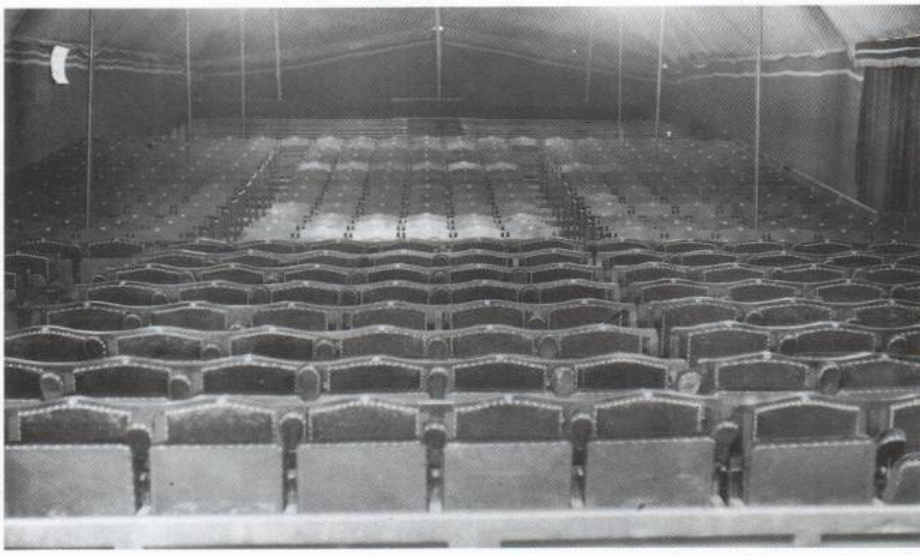
Un avion de chasse sur scène dans "Les Nouveaux Riches" en 1937-38.

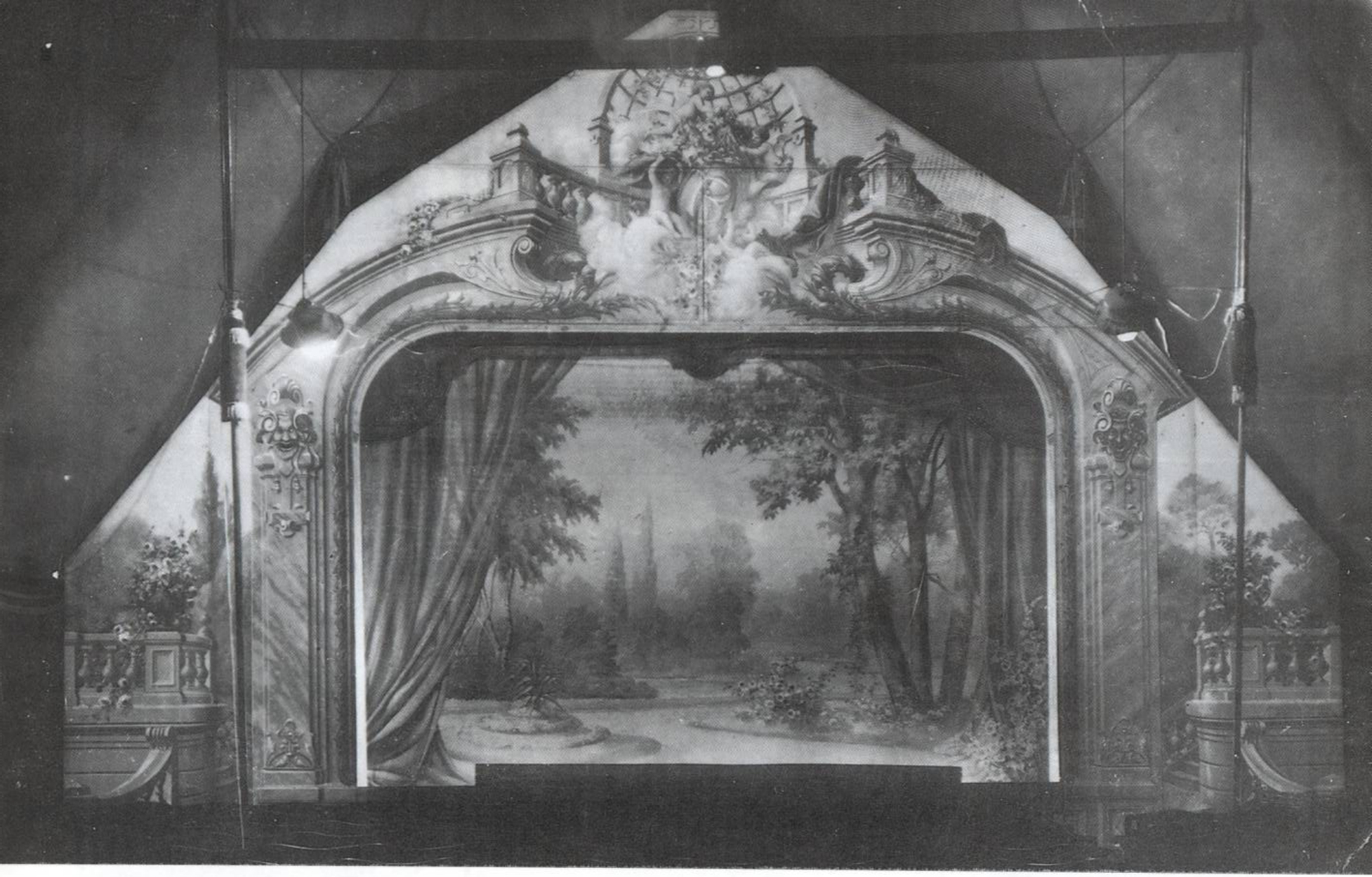


Montage à Vitry-le-François : à gauche, la façade du "contrôle", au fond, le pignon de scène.

Le théâtre L.D.B. à Château-du-Loir en juillet 1929.

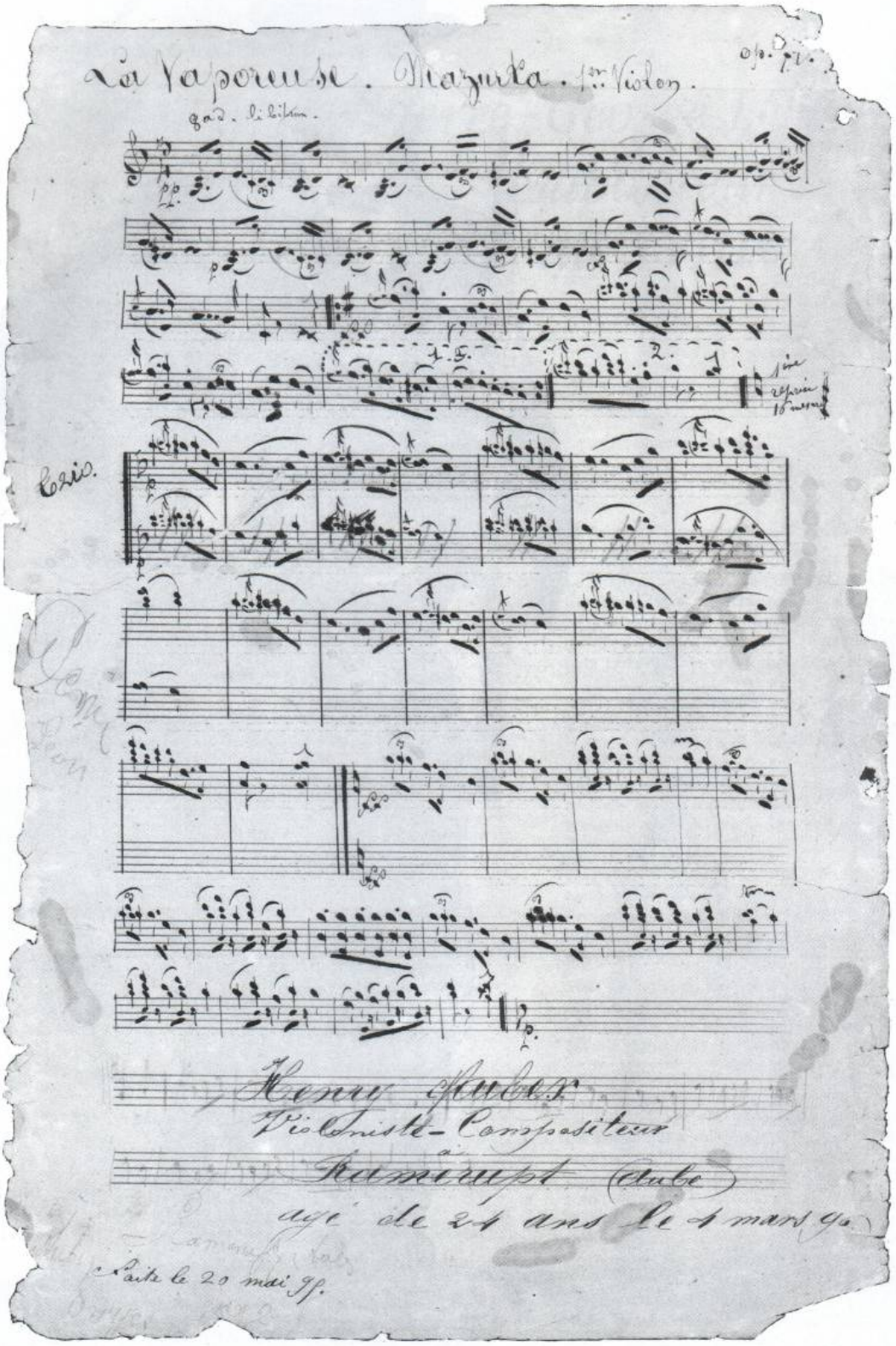
La salle vue de la scène : aux huit premiers rangs, les fauteuils en velours grenat puis, les fauteuils en bois et, au fond, les bancs du "poulailler".





La scène du théâtre L.D.B. en 1935 avec, en fond, un décor peint par Rivoallan.

Mazurka "La Vaporeuse"



Manuscrit du violoniste-compositeur ram'ruyat daté du 20 mai 1895.

Si Henry Aubert avait 24 ans le 4 mars 1896 il a donc composé cette mazurka à l'âge de 23 ans.

Le clarinette "Charlot" de Droupt-Saint-Basle (Photo-carte Marquis).

Les livres de travaux de 1785 et 1792 de Pierre Lorne et de son fils Pierre-George, laboureurs, sont parus intégralement dans FOLKLORE DE CHAMPAGNE N° 122.

Pierre-George LORNE Laboureur au XVIIIe

Jean Daunay nous communique :

Les comptes de George-Pierre Lorne sont presque parfaits. En effet :

(A + a) (B + b) donnent AB + Ab + BA + ab

AB exprimés en cordes, ab en pieds.

On retrouve bien dans son compte

AB en cordes carrées et Ab + Ba qui s'expriment en vingtième de cordes carrées.

Il a pourtant oublié ab, en pieds carrés qui, dans l'exemple donné est, en effet, négligeable mais qui, dans un autre cas, pourrait ne pas l'être. Exemple :

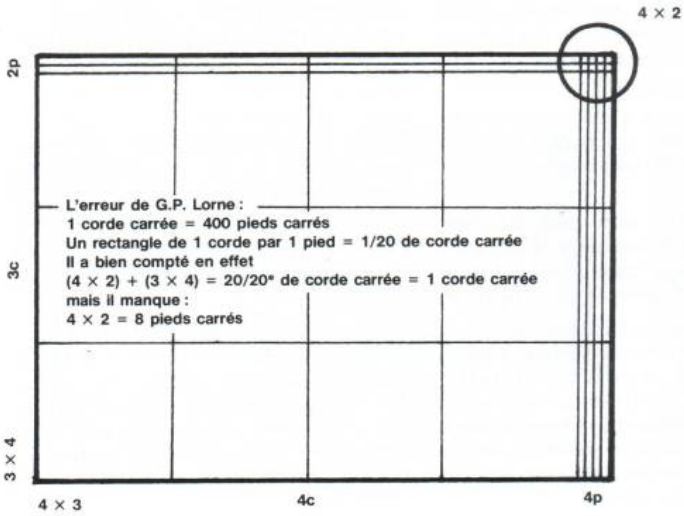
L = 4 c 18 pieds
l = 3 cordes 12 pieds

Le calcul donne 17 cordes carrées et 64/100

Avec la méthode Lorne nous n'aurions trouvé que :

15 — 4 × 12 = 48
2 — 3 × 18 = 54
17 — 102 : 20 = 5
12 + 5 = 17 cordes carrées

Dans l'énoncé des calculs de G.P. Lorne, il est mentionné 2 L 2 demy. A quoi correspondent ces "demy" ?



M. Raymond Fabbiati nous a aimablement fait part de ces quelques remarques :

Le dernier numéro de FOLKLORE DE CHAMPAGNE consacré aux comptes — "d'apothiquaire" — de Pierre-George Lorne, de Villeneuve-au-Chemin, offre l'intérêt qu'on peut porter à une orthographe savoureuse, mais qu'il ne faudrait pas juger trop hâtivement : ce Pierre-George Lorne n'était pas un analphabète même si, sans doute, son instruction s'arrêtait à un niveau "utilitaire" ; il ne faut pas oublier qu'avant la Révolution française, l'orthographe était encore mal codifiée et que des auteurs connus, des écrivains notoires, prenaient force licences avec elle.

Ce cahier de compte doit fort intéresser les habitants actuels de Villeneuve-au-Chemin, Ervy et autres lieux circonvoisins pour ce qu'il contient de noms de lieux-dits et de noms patronymiques.

Mais mon propos était de vous donner mon opinion sur une note en marge, page 28 : "...à quoi peuvent correspondre le Micichigand, le Beurré Blanc et le Rasilon ?"

Tout simplement à des variétés de poires (la systématique voudrait qu'on dise "espèces"). La transcription imprimée que vous nous donnez met une majuscule à chacun de ces trois mots. Alors que les mots "poire, pomme ou merisié" sont des noms communs. Il ne s'agit donc pas d'arbres quelconques venus d'un pays imaginaire, mais bien de la désignation, de la "marque" de variétés de poires dont l'une est encore connue et utilisée de nos jours : "La Beurré". D'ailleurs l'auteur des comptes dit bien : *"Je leur ai vendu 4 poirié, deux de Micichigand et deux de Beurré Blanc..."*

La corvée des chemins

A CHAVANGES EN 1908

L'empierrage des chemins, le "ferrage", était une corvée que marchandait Pierre Lorne au XVIIIe siècle. M. Robert Jay de Villeneuve-au-Chemin nous rappelait que cette corvée, devenue "prestation en nature" était encore habituelle avant 1914.

M. Maurice Rousselot nous a fait parvenir une photo-carte oblitérée le 13 juillet 1908 à Chavanges (Aube) et qui illustre parfaitement le sujet.

Le cylindre locomobile, la caravane-habitation et le fourgon-matériel appartiennent au "Service Vicinal de l'Aube".

Devant le "rouleau" se tiennent le conducteur en "bleus de chauffe" et un personnage qui pourrait être le chef de travaux. Les cantonniers sont reconnaissables à leur casquette à visière de cuir bouilli et à leur ceinture de flanelle — sans oublier, bien sûr, les pioches, pelles et rateaux. Autant d'outils que la malice populaire accusait de provoquer des durillons au... menton des ouvriers cantonaux !

Les habitants, quant à eux, répandent les cailloux à la brouette et apportent, dans une citerne à cheval, l'eau nécessaire au compactage.

Des femmes et un jeune sont également présents dans ce groupe, tant il est vrai que le passage du "rouleau" dans un village était un évènement que personne ne voulait manquer.

Les mauvaises langues racontent d'ailleurs qu'à Baroville, les femmes s'étaient révoltées lors du passage du cylindre et avaient vigoureusement pris à partie le maire et son conseil. Elles craignaient en effet qu'à l'image d'un rouleau à patisserie, le cylindre allonge la route et les tiennent de plus en plus éloignées du bourg voisin...

À BAR-SUR-SEINE UN CYLINDRE ROUTIER "ENVOUTÉ"

Lors de la réalisation des travaux de la déviation de la RN 71 à Bar-sur-Seine vers 1950, ce rouleau compresseur Richier à moteur diesel Baudouin lesté à 17 tonnes, avait été garé en fin de journée par son conducteur sur le terrain plein situé devant l'usine hydro-électrique de Bar-sur-Seine.

Ce n'était pas la première fois que nous utilisions cette place où le stationnement était autorisé.

Quelle ne fut pas notre stupeur de retrouver l'engin, le lendemain matin, enfoui dans cette position. Nous avons tout de suite compris que les roues arrières, fortement lestées, s'étaient trouvées précisément dans l'axe d'un ancien tunnel d'alimentation des turbines de l'usine, et que le poids avait fait céder la voûte.

Ce fut, pour moi, un problème technique difficile à résoudre car il était impossible de retirer les 2 tonnes de lest placées sur les roues arrières et il n'existait pas, à cette époque, de grue suffisamment puissante pour soulever et extirper une telle charge.

J'ai consulté téléphoniquement l'Entreprise de Terrassement Frot à La Chapelle-St-Luc, près de Troyes. Ils possédaient bien un tracteur à chenille équipé d'un treuil arrière. Toutefois, il s'avérait nécessaire qu'un de leurs techniciens vienne préalablement juger de la situation car ils ne disposaient que d'un câble de 18 mm de section seulement et les structures de treuillage ne permettaient pas d'adapter un câble de plus grande résistance.

De toute façon, il n'existait pas de câble plus puissant localement et, au mieux, il aurait été nécessaire de le faire venir de Paris.

Après réflexion, il fut décidé de tenter l'opération de récupération le lendemain matin. Inutile de préciser que j'ai fort mal dormi et que j'ai surtout passé ma nuit à réfléchir à l'action du lendemain.

1°. Il était nécessaire de faire un tour mort autour des roues arrières pour obtenir la meilleure adhérence possible.

2°. Surveiller le comportement du câble lors de sa mise sous tension.

3°. Soulever d'abord le cylindre de 10 à 15 cm seulement et le laisser dans cette position durant une dizaine de minutes pour laisser au câble le temps de se mettre en tension maximale.

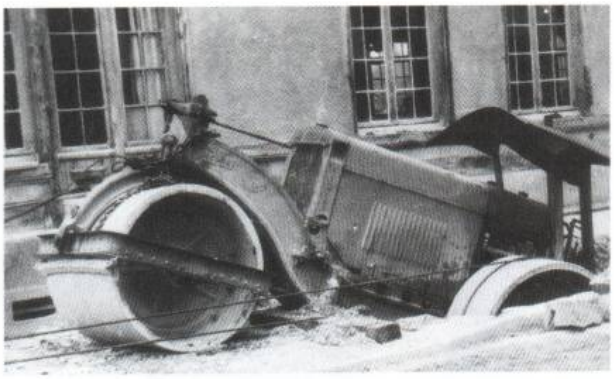
Le lendemain, toutes ces opérations furent heureusement successivement réalisées. Il ne restait plus qu'à poursuivre la traction de l'engin en agissant avec la vitesse la plus réduite possible. Soyez assurés que si le câble était tendu, les cinq personnes responsables l'étaient tout autant !

Enfin le rouleau compresseur sortit de l'excavation au grand soulagement de tous.

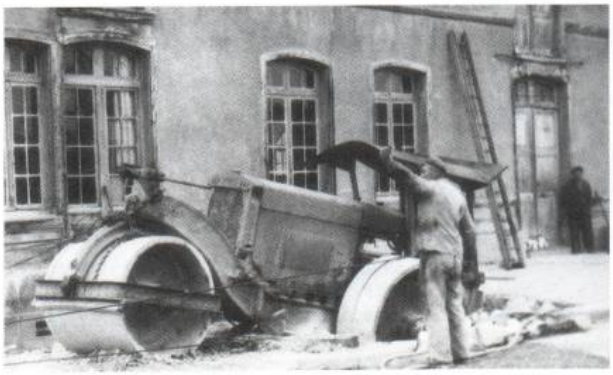
Voilà quarante ans que ces faits se sont produits et, chaque fois que je suis passé dans cet endroit, je n'ai pas pu m'empêcher de repenser à cet incident.

Aujourd'hui, avec les progrès de la technique, cet épisode serait réglé en quelques heures et ferait tout juste l'objet d'un petit "fait-divers"...

Maurice ROUSSELOT



Gilbert Danasino, chef d'atelier, lève le bras. M. Rousselot est à l'extrême droite



L'article "Louis-Siméon Rousselot, facteur-receveur rural" est paru dans FOLKLORE DE CHAMPAGNE N° 122.

Louis Rousselot
Facteur-Receveur rural

Sur cette photographie, détail d'une carte postale légendée "Route de Troyes", on voit la Poste de Bercenay-en-Othe.

Sur le seuil d'entrée se trouvent Mme et M. Louis Rousselot. Celui-ci porte le pantalon de drap blanc des facteurs. Au milieu de la rue, marqué d'une croix, le garçonnet, alors âgé de 4 ans, est M. Maurice Rousselot, auteur de l'article paru dans "Folklore de Champagne" n° 122. M. Rousselot père a été nommé facteur receveur à Bercenay en 1911. La carte est oblitérée du 25 juillet 1913.

Nous en profitons pour signaler deux erreurs qui se sont glissées dans notre précédent article : La femme de Louis Rousselot était née Brément, avec un E et non Brémant. Enfin, page 32, paragraphe 7, il faut lire :

Il est nommé facteur-receveur à Bercenay-en-Othe le 1er février 1911

et non en 1944 !

Mme et M. Louis Rousselot. Bureau de Poste de Polisy.

Pour l'anecdote, nous vous présentons les premières pages d'une chansonnette créée par Paulus au Bataclan de Paris, *"Facteurs Marche"*. Le document étant incomplet, nous ne connaissons que le premier couplet et le refrain.

C'est nous qui sommes les employés
Les plus modestes, les moins payés.
Soldats toujours fidèles au poste,
Nous sommes les facteurs de la Poste.
Nous ressemblons même aux ramiers
Qui pass'nt pour des oiseaux modèles :
Même quand ces oiseaux march'nt,
On sent qu'ils ont des ailes.
Nous autres quand nous marchons,
On sent qu'on a des pieds.

Vla les facteurs,
Les serviteurs
Les plus fidèles
Et les modèles
D'célérité
D'salubrité
D'rugosité
D'modesteté
De probité
D'longévité
En v'la des qualités vraiment
Pour des agents du gouvern'ment
D'gouvernement

Facteurs Marche

Chansonnette Populaire

Créée par **PAULUS**

à Ba-ta clan

Pierre SIMON

0,30

Piano : 3'

P'format : 1'

Paroles de **GARNIER & BALADOR** — Musique de **E. GALLE**

Paris, Répertoire **PAULUS**, 10 Rue d'Enghien DELORME et Cie Éditeurs.

Tous droits d'exécution de reproduction & d'arrangement réservés

Conforme au vrai

FACTEURS-MARCHE

Chansonnette.

Créée par PAULUS, à Ba-ta-clan.

Paroles de **GARNIER et BALADOR.** — Musique de **Emile GALLE.**

COUPLET.

C'est nous qui somm's les employés Les plus modest's les moins payés, Soldats toujours fi_dèl's au poste Nous somm's les facteurs de la pos_te. Nous res_sem_blons même aux ramiers Qui pass'nt pour des oi_seaux mo_dè_les: Mém' quand ces oi_seaux march'nt on sent qu'ils ont des ai_les. Nous autr's quand nous marchons On sent qu'nous ons des pieds

REFRAIN.

V'là les facteurs Les ser_vi_teurs Les plus fi_dè_les Et les mo_dè_les D'cé_lé_ri_té D'sa_lu_bri_té D'ru_go_si_té D'mo_des_te_té De pro_bi_té D'lon_gé_vi_té En v'là des qua_li_tés vraiment pour des agents du gou_vern'ment D'gou_ver_ne_ment.

Répertoire Paulus, rue d'Enghien, 10, Paris.

BULLETIN DU COMITE DE FOLKLORE CHAMPENOIS - 13, rue de l'Arquebuse - 51000 Châlons-sur-Marne

N° 153 - *Le temps de la préhistoire - St Nicolas et les génies des eaux - Van Gennep et le cycle des douze jours - La fin de Van Gennep - Glossaire champenois de la région d'Ambonnay - Dictons, surnoms, sobriquets.*

N° 154 - *L'origine de l'humanité - Qu'est-ce que le Merveilleux ? - L'invention de l'Au-Delà dans la littérature du Moyen-Age - Les Esprits et les morts, croyances médiévales - Terre apprivoisée - Noms et Blasons des habitants du département de la Marne.*

N° 155 - *Noms et Blasons du dep. de la Marne - Dictons concernant des régions marnaises - La prononciation des noms des villages du dep. de la Marne - Les sobriquets des habitants du dép. de la Marne.*

LES CAHIERS HAUT-MARNAIS - BP 565 - 52012 Chaumont

N° 182 - *Notes et documents pour servir à l'histoire du sel de Lons-le-Saunier au Moyen-Age : les archives de l'abbaye d'Aubeterre - Les 130 testaments de Thonnance-les-Joinville - Transcription de quelques testaments - Transmission des biens et transmission des savoirs à Villars-en-Azois.*

N° 183 - *Un Quarante-huitard haut-marnais : Charles Lignée - A propos de l'église de Dancevoir - Le patrimoine haut-marnais et la Révolution française - Association pour la sauvegarde de l'Art Sacré en Hte-Marne - Association pour la sauvegarde du Patrimoine métallurgique ht-marnais - Espace Pelletier : Centre de Culture Scientifique, Technique et Industriel.*

COURRIER DES HABITANTS - N° 47 - P.N.R. Montagne de Reims - 51480 Pourcy

L'animation culturelle et intercommunalité - Pensez aux plantes vivaces - Le Centre artisanal et la BD - La fête au village - Le Tardenois favorable aux noyers - La carte IGN du Parc plastifiée - A la découverte du patrimoine régional - Animations locales - Annuaire des animations 1991.

L'ESCARBOUCLE - P.N.R. Forêt d'Orient - Maison du Parc - 10220 Piney

N° 5 - *Un mois de juin faste en Forêt d'Orient - La publicité par affichage dans le Parc - Nouvelles ornithologiques - Savez-vous que - On a lu - En vacance avec les jeunes dans le Parc - Courrier des lecteurs - Bravo - Portrait : René Pietremont, argile, Amance - Dienville, port de l'Aube - L'émergence d'un géant - Alerte chez les 4 × 4 - Il pleuvait ce jour-là.*

N° 6 - *Déviationisme - Le landion d'amour - L'agriculture biologique a ses chances en Champagne-Ardenne - Savez-vous que - On a lu - Animations - Bravo ! Hola ! - Courrier des lecteurs - L'Escarboucle jeunesse - On délibère - Enfin l'article 19 - Des conditions de réussite pour Dienville - Portrait : Paul Vautrin.*

LA MEMOIRE DE L'AUBE - URAQE - BP 118 - 10300 Ste Savine

N° 29 (1er semestre 1960) - *Où en est le pétrole dans l'Aube - La mémoire de France et du monde - La vie quotidienne dans l'Aube - L'histoire d'une famille : les Martinot, une vieille dynastie de négociants troyens depuis 7 siècles - Le sport dans l'Aube - Au fil des mois.*

N° 30 (2e semestre 1960) - *L'émetteur de télévision des Riceys - La mémoire de France et du monde - La vie quotidienne dans l'Aube - Un pavillon de l'Expo Universelle de 1889 "atterrit" dans les marais de la Vanne, ce sera le berceau des Ets Jouffrieau - L'A.S.T.S. - Le sport dans l'Aube - Au fil des mois.*

2° N° spécial - *Marcel Bidot raconte cinquante ans de cyclisme.*

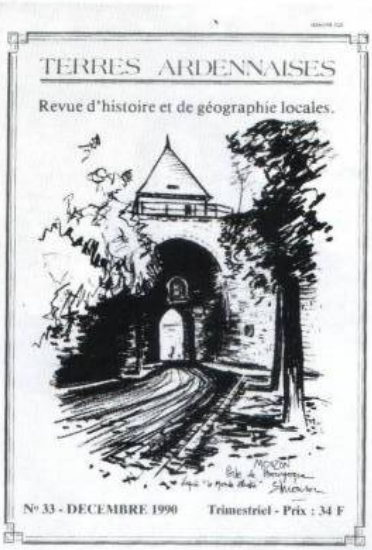
LA GAZETTE DE CHAOURCE "COIN-COIN" - MJC - 10210 Chaource

N° 236 - *Conseil de Maison - Basket, cross et autres activités - En direct du collège, parole donnée aux lycéens - Au-dessus de Balnot - Les grues - Avis de recherche : la girafe de Charles X - En passant par Avreuil et Balnot-la-Grange - Expo la terre et le feu - ...Sapeurs-pompiers - Club du 3e âge...*

N° 237 - *Après le spectacle - en direct du collège - ... - Je suis en Fac - Théâtre - Noëls au château de Vaux - Les années terminées en 0 - En passant par Bernon - Les conseillers généraux - Club du 3e âge...*

N° 238 - *... Escapade au salon du cheval - La travailleuse familiale - Voyage à Cuba - Mozart le prodige - Chaource autrefois - Variétés historiques : les registres de naissances, décès...*

N° 239 - *A.G. de la MJC - Voyage à Ponterson - L'année prochaine à Derby - En passant par Chaource - Ils étaient en plomb - La Lot'rie c'est fini - Henri Dunant et la croix rouge - Expo Tomi Ungerer...*



TERRES ARDENNAISES - N° 33 - FOL - BP 71 - 08002 Charleville-Mézières cedex

La porte de Bourgogne de Mouzon - Le paysage du Val de Meuse et du Val de Chiers à l'époque gallo-romaine - Les Ardennais et la région - L'exportation des Gambier - Les monnaies mérovingiennes frappées dans les Ardennes - Les fermiers-maraîchers de St Julien - Un train en détresse à Faissault en janvier 1928 - Toponymie de Gespunsart - Regard sur le patrimoine : les cuisinières et appareils de chauffage de Monthermé-Laval-Dieu.

CHAMPAGNE GENEALOGIE - N° 49 - BP 20 - 51005 Châlons-sur-Marne cedex

Centre généalogique de l'Aube : Nos ancêtres et le remariage - Famille de la Hupproye - Antoine-Edme de la Hupproye

Centre généalogique de la Marne : Tables de mariages - La chasse fantastique - Généalogie Féval et Pellot - Tribune héraldique - Généalogie Lebonvallet - Du privilège des apothicaires - Chronique de la poste aux chevaux - Le protestantisme dans la Marne - Preuves de noblesse : Duval de Dampierre - Le général Buat...

Centre généalogique de Hte-Marne : Table des mariages - Autour de Choiseul - Approche démographique et sociologique des paroisses d'Andelot, Blancheville, Chantraine, Mareilles, La Crète.

LE PETIT CŒURLEQUIN - N° 15 - CRAC - BP 4 - 10150 Pont Ste Marie

Ephemerides cœurlequines - David Chamont à Irkoutsk - CRAC info - Creney sports - Vie des associations - En grattant la poussière des siècles : l'An 1791.

LES AMIS DES MUSEES DE TROYES - N° 5 - 1, rue Chrestien de Troyes - 10000 Troyes

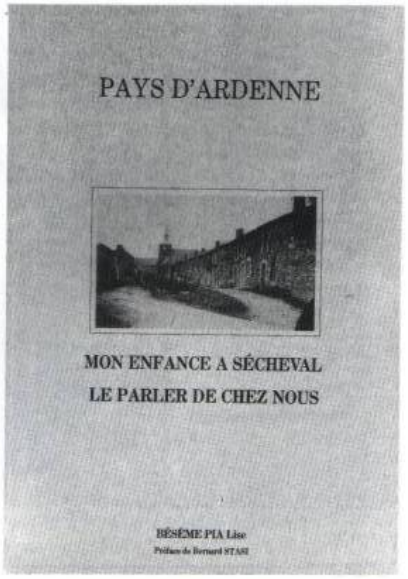
Bon pied, bon œil - Jadis : le crocodile et la conservatrice - Accueillons les jeunes amis des Musées - Echo - Partons en voyage - Promenade en Champagne pouilleuse - En souvenir de Mme Guillerme - En 1990, enrichissons nos musées - Animons nos musées - Faire connaître les collections.

RCA - Conseil Régional - 5, rue de Jéricho - 51037 Châlons-sur-Marne

Le magazine de la Région vient de naître sous l'impulsion du Président Jean Kaltenbach. Ce magazine trimestriel a été conçu pour être le reflet des forces et des atouts de la Champagne-Ardenne ainsi que des projets et réalisations de ses habitants.

N° 1 - *Ça s'est passé chez nous - Il faut muscler notre Université - De Gaulle à Colombey - Les vendanges 90, temps fort de la Champagne-Ardenne - A la découverte de l'abbaye de Clairvaux - Les voies de communication - Lycées, un effort sans précédent - De la vallée de la Meuse... au Tyrol.*

N° 2 - *La Région en échos - Souvenir : Henri Germain, une "légende" du football - Rimbaud, "l'Ardennais" - L'avenir de la bonneterie - Les statues de la cathédrale de Reims - L'eau : un capital nature à préserver - Formation professionnelle et apprentissage, une priorité - De l'Argonne... à Amsterdam.*



PAYS D'ARDENNE, MON ENFANCE A SECHEVAL, LE PARLER DE CHEZ NOUS - En librairies

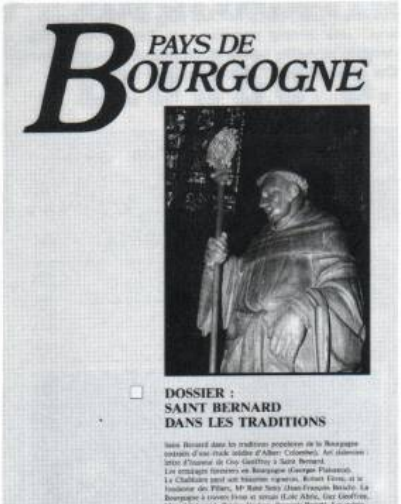
Mme Bésème Pia Lise, une amie abonnée, nous a fait parvenir son dernier ouvrage, un livre grand format européen de 148 pages, imprimé sur les presses de l'Imprimerie Vastine SA à Revin.

Sècheval, le village et ses habitants
Histoires vraies de mon village et des alentours
Notre forêt
Le patois de Sècheval
Répertoire alphabétique des différents mots ardennais ou expressions.

Ce recueil des mots particuliers aux paysans et ouvriers ardennais dans la région de Charleville-Mézières à Sècheval est agrémenté de nombreuses expressions d'usage courant ainsi que de certaines locutions imagées et décrit quelques petites scènes de la vie quotidienne.

Le 4e chapitre, consacré au patois indique la grammaire, la conjugaison et la prononciation. Quant au chapitre 6, il répertorie 3 700 mots et expressions.

Vous pouvez vous le procurer à la Librairie Rimbaud à Charleville-Mézières et dans les principales librairies régionales.



PAYS DE BOURGOGNE - 11, bd Ml Leclerc - 21240 Talent

N° 149 - *Les ermitages forestiers en Bourgogne - Le Chablis en deuil : Robert Fèvre, l'historien vigneron, Me René Sotty, fondateur des Pilliers - St Bernard dans les traditions populaires de la Bourgogne - Lettre à st Bernard - La Bourgogne à travers les livres et les revues - Les points cardinaux...*

N° 150 - *Louis XI à Dijon, la prise de possession du duché - Lamartine, la vigne et le vin - Les imageurs bourguignons - Les piliers chablaisiens dans l'Océan Indien - L'eau au village - Bachelard et les eaux dormantes...*

AGUIANE - LE SUBIET - SEFCO - Les Granges - 17400 St Jean d'Angély

N° 160 - *Développement du parler mésolectal et abandon des vocabulaires spécialisés en poitevin de Celles-s-Belle - Nature et esprit de la néologisation en Poitou - Notes d'ethno-botanique : ste Barbe, ste Fleur... et les autres - Plantes aquatiques du Marais poitevin en voie de disparition - A propos : Au temps des contrebandiers d'allumettes - Syndicat d'initiative de Saintes - Nostalgie - Naufrageurs, pirates et autres "Thius salés" - Gabayes et gavaches - Lautus - La guerre Magnac - Le Dorat.*

N° 161 - *Un aperçu de structure sociale traditionnelle chez les Fon au Bénin - Quelques exemples régionaux du vocabulaire maritime à La Rochelle (Charente-Maritime) - Charpentier de marine, un savoir-faire à la frontière du monde rural et du monde maritime - Des usines aux villes à la campagne - Un illustre Poitevin de Paris : Léon Edoux - Souvenirs d'un "poulet" - Néné Pauline - A propos : des tourteaux fromagés - du marchand d'allumettes...*

N° 162 - *Il y a un siècle, les bataillons scolaires - Les tablettes magiques - Le mariage autrefois à Droux (87) - Chronique de la famille Hillairet - La fontaine de Burie - Attentat contre un vieillard en 1933 - A propos : des Gavaches, Gabails et Gavots - Gavache et Gabache - des contes et légendes - des fraudes d'antan - des senelles et prunelles - des allumettes de contrebande - du "pouet d'Vinâ"...*

LEMOUZI - 13, place Municipale - 19000 Tulle

N° 116 - *Le Tombeau des Ancêtres - La Vicomté de Turenne de 1738 à 1789 - Le Château de Queyssac au temps de l'Amiral de Coligny - L'apanage du Comte d'Artois en Bas-Limousin dans le marquisat de Pompadour et la Vicomté de Turenne (1738-1776) - Naissance du retable de Corrèze - Perspectives archéologiques et micro-toponymique autour de Masseret - Le pays de Ségur sous la Révolution : le délabrement économique - A Bort, le 30 avril 1790 : tentative pour arrêter un désordre - Les Laval de Lobrairie, du Quercy-Turenne en Russie - Correspondance inédite de Mgr Du Bourg, évêque de Limoges, au lendemain du Concordat - Vivre à Tulle (1920-1925) - Les cinq siècles d'une famille limousine : les Tintou - L'état-civil de St-Bonnet-la-Rivière à la veille et pendant la Révolution.*

N° 117 - *Les Laval de Lobrairie, du Quercy-Turenne en Russie - L'état-civil de St-Bonnet-la-Rivière à la veille et pendant la Révolution - L'apanage du Comte d'Artois en Bas-Limousin, ultime étape des réformes intervenues dans le Marquisat de Pompadour et la Vicomté de Turenne (1738-1776) - Le Château de Queyssac au temps de l'amiral Gaspard de Coligny (1569-1570) - Les coffres funéraires gallo-romains du Bois-Lalleu à Monceix (Chamberet, 19) - Les Forges de la Grènerie aux XVIIIe et XIXe siècles - Les cinq siècles d'une famille limousine : les Tintou - Lo temps de pensar, lo temps de rebar - Autour du cent-cinquantenaire d'Alphonse Daudet - Le tombeau des Ancêtres : Ste Anne - Corrèze jolie ! - La visite - A tu et Atoll...*

L'ALMANACH DU MORVAN 1991 - Lai Pouèlée - BP 51 - 58120 Château Chinon

252 pages d'anecdotes, d'études historiques, ethnographiques et musicales, des chansons, des contes et... le calendrier de l'année. Un bon almanach, moderne mais dans la tradition d'autrefois, à lire et à conserver.

ETHNOLOGIA N° 49-52 - SELM - 27, bd de la Corderie - 87000 Limoges

Un numéro quadruple de 160 pages "LES LIMOUSINS DES ANNEES TRENTE : œuvre de plusieurs auteurs.

Le Limousin autour de 1930 : la démographie, les activités - La société limousine du début des années 30 : la société rurale, la société urbaine - Le Diable, le Bon Dieu et les autres - Lettres, Sciences et Arts - La vie politique : la gauche au pouvoir, le contexte national, la gauche au pouvoir en Limousin, société et politique, le Limousin et le Front Populaire - Les Limousins avant-guerre...

LA LETTRE DU CCSTI LIMOUSIN - 27, bd de la Corderie - 87031 Limoges cedex

Culture, Science, Technique et C.S.T.I. - Les outils technologiques du Limousin - La tomosphygmographie cérébrale ultrasonore - Imagerie médicale - Le CCSTI sur la brèche...

BULLETIN DE LA STE DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE - Musée de Picardie - 48, rue de la République - 80000 Amiens

N° 617 - *Séances du 13/01, 3/02, 10/03, 23/04, 12/05/1990 - Les maisons de plaisance amiénoises aux XVIIe et XIXe siècles...*

N° 618 - *Séances du 9/06, 15/09/1990 - Le culte de ste Oportune à St-Leu d'Esserens - Les moines signataires du document de 1745 - Le blé dans la mentalité politique des villageois de la Somme révolutionnaire - Un officier de marine picard, le lieutenant de vaisseau Magdelaine*

BARBIZIER - N° 17 - Folklore Comtois - La Citadelle - 25000 Besançon

Une ferme dans le Ht Doubs à la fin du XVIIIe siècle - L'activité artisanale en milieu rural, analyse d'un cas atypique : Brebotte - La forge d' Etueffont-Haut : 1813-1985 - Pourquoi un conservatoire régional des végétaux cultivés au Musée au Musée de Nancray ? - Les haies, leurs rôles en général, leur rôle au Musée des Maisons de Nacray.

MUSIQUE BRETONNE - Dastum - BP 2518 - 35025 Rennes cedex

N° 106 - *Les pélerinages dans la chanson - La dérobée dans les Côtes d'Armor - Ar garlantez - Albert Trévédic - Le championnat du monde d'accordéon diatonique - 3e fête de la veuze - Collectif accordéon en Bretagne - Festoù-noz...*

N° 107 - *La base de données 3615 Dastum - Musiciens de Dinéault et Trégarvan - Vers une classification des terroirs de Hte-Bretagne - Les limites du pays de Loudeac - Gwerz an aksidan - Festoù-noz...*

N° 108 - *Les traditions de janvier dans la région de Loudéac - Instruments bretons sous la Révolution - Notion de pays à Questembert - Statut de la langue bretonne - Coin du violoneux, Kas a-Barh - Le fonds Trégor de Dastum - Le gallo, langue et projet culturel...*

LINGUISTIQUE PICARDE - Musée de Picardie - 80000 Amiens

N° 115 - *L'Atlas linguistique et ethnographique picard - Quelques notes sur une chanson d'A. Desrousseaux - Les noms de communes du canton d'Hornoy - Textes oubliés...*

N° 116 - *Mélanges de linguistique et d'ethnographie picardes sous la Restauration - Les noms de communes d'Hornoy - Textes oubliés...*

LE VIQUET - N° 90 - PTPN - BP 600 - 50010 St Lô cedex

Langues régionales, actualités - Une affaire criminelle à Millières au début du XIXe - Piton-Durocqueray, premier auteur normand du Cotentin ? - L'anguille dans la baie du Mont St Michel - Nativité - Les Roses en Pays de Caux - Les places publiques de nos villages - Poésie : Taunt de temps - Recette de cuisine : Matelote des pêcheurs normands...

FOLKLORE DE FRANCE - CNGFF - 160, Traverse de Russan - 30000 Nimes

N° 225 - *Faut-il en rire ou en pleurer ? - Ile d'Oléron, les Déjhouqués - Le mariage rural en pays Messin - "Les Morelles" - Il y a 75 ans, Frédéric Mistral s'éteignait dans son village de Maillane - La coiffe de la grisette de Montpellier - Colportage - Médecine populaire.*

N° 226 - *La gabare - Quand lo Bouiè ven de laura - Le folklore enfantin face à l'opinion - La Corse devant son passé - La louerie - De la st Jean d'hiver à la st Jean d'été en Normandie...*

BULLETIN DE LA STE DE MYTHOLOGIE FRANÇAISE - N° 160 - 175, rue de Pontoise - 60000 Beauvais

Guérande et le culte de st Michel - L'orientation des églises romanes et gothiques de l'occident chrétien - Aux sources du légendaire landais - Le Père lustucru - Toujours Gargantua...

LE LIAN - Bretagne Gallèse - BP 2518 - 35025 Rennes cedex

N° 48 - *La boule nantaise - Sermangnière nous a quittés - Gargallènn ! - L'abbé Grégoire et la Révolution - Flor enversa - Faut alae veir...*

N° 49 - *L'évènement wallon, un décret pour des langues d'oil - Qi q'est ? DPLO - Cultures et langues sans frontières - Concours régional de poèmes en gallo - Bretagne gallèse, au galop pour le gallo...*

LA MAISON DE BRIQUE - Jacqueline Quef-Allemant - 98, rue Vigier - 62231 Blériot Plage

Mme Jacqueline Quef-Allemant, une amie abonnée, est écrivain et édite à "compte d'auteur". Champenoise d'origine, elle est aujourd'hui dans les Flandres.

"LA BELANDRIERE" est une trilogie qui nous entraîne dans le monde des marins dunkerquois des XVIIe et XVIIIe siècles. Le premier roman a pour titre "LA BELANDRIERE", le second "MADAME DE RYCK".

Le troisième, "LA MAISON DE BRIQUE" est en souscription jusqu'à la fin avril 1991. Comme nous l'écrit Mme Quef-Allemant *"C'est un roman d'histoire locale sur la Flandre, ma région d'adoption, mais, je n'ai pu m'empêcher de faire un petit clin d'œil à la Champagne de mes ancêtres dans ce troisième volume sous-titré "La Maison de Brique".*

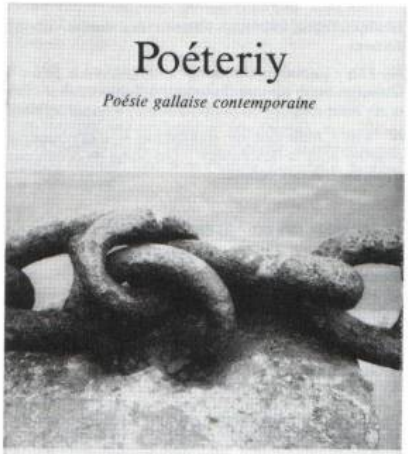
EKLITRA - Bibliothèque municipale - rue de la République - 80000 Amiens

N° 4 - *O cantouit, d'min temps - Oresmaux et alentours - Ele l'atrape dèche rétameu - Ch'bertché - Gateau aux prunes - Un élixir de longue vie - Surnoms officiels de Warloy-Baillon des XVIIe et XVIIIe - Ces fameux comtes d'Artois qui ont laissé des traces dans notre langage...*

N° 1 - 1991 - *Campaniles, carillons et carillonneurs de St Quentin - El tan - Amiens, présence - Les suites administratives d'un exorcisme pratiqué à Amiens en 1816 - Komice èch jodjineu - Ech marister ed Toutinlon - èche kien - Proverbes et dictons picards.*

BIBLIOMAX-OFFICE - 14/7 rue de l'Enfer - 55140 Chalaines

Bibliomax donne régulièrement des informations élogieuses sur notre revue et remarque, dans sa dernière sélection, l'élégance de nos sachets d'emballage. Merci. Si vous voulez en savoir plus sur ce libraire-muséographe, demandez-lui sa documentation contre 5 F en timbres (neufs !).



POERERIY - Le Lian - Bretagne gallèse - BP 2518 - 35025 Rennes cedex

N° 1 Hors-série - Un livre de poésies en langue gallo. Les auteurs en sont : Alan J. Raude, Ernestine Lorand "Titine", Bertrand Aubrée "Alaen", Jean-Yves Bauge, Marie Dequé, Patrice Dréano "Sorilhon". A noter que certains poèmes sont traduits tandis que d'autres sont accompagnés d'un lexique.

AU PAYS DES RIEZES ET DES SARTS - Noël Depoix - Regniowez - 08230 Rocroi

N° 119 - *La gendarmerie... au Pays des Riezes et des Sarts - Dans le ciel de la IXe Armée, la bataille aérienne entre Sambre et Meuse du 10 au 17 mai 1940 - Pétain en Belgique en août 1914 - Les cent jours - Balade : l'Eau Noire...*

N° 120 - *Les Rièzes - Annexes Les Riezes de Regniowez - Encore et toujours "Les Riezes" - Dans le ciel de la IXe Armée, la bataille aérienne entre Sambre et Meuse du 10 au 17 mai 1940 - Mariages fictifs à Cerfontaine et environs au début du XIXe siècle - Le beau chapeau de paille d'Italie ! - Iconographie médiate du Général - Un maître de forge couvinois : Charles Jean-Baptiste Céleste Hannonet-Gendarme - Jadis et naguère - Glanes et glanures...*

EL BOURDON - A.L.Wa.C - rue de Namur 600 - 6071 Chatelet - Belgique

N° 430 - *Poupènes di bos à Martinrou - Ene fleûr tous les djoûs - Pitite fleûr - Ene vikériye - Quand ça s'ra l'momint - Pèkèt - Boune voye vî cous' - Li bon timps a pids discaus - Spite dè sondje - Priyère poul Waloniye - Du l'sû êtou - In mot d'amour, ène pwène d'amour - Dérin souspir - Pou l'fèrdon - Gnût - Is r'vénront - Ene niût d'awous' - Tout caleut - La "grazia" de noss uffants - Saquants pinséyes ai sipouète - Lindi d'dicace - On passe èl café - Le sport clombophile à Jamioulx - Que daladje (55) se - Dérènès coudûwes.*

N° 431 - *Offrande wallonne - Hommage à François Gianolla, Françwès - Lè baudèt du Gobieû - Si s'asteut vré ! - El tchén Bobby - L'éfant aveûle - Portret - Anoye - Macsigrogne a scole - Al ducace - Fêt-e-fêt-Mautsâdje - C'è-st-in coquî - Ercouminchèz - Crédo d'in payin - Di s'timps - El pus baudèt di toute l'iscole - Pèchon d'Avri - Saquants pinséyes al sipouyète - Il folegname - No ducace - Voulèz ne pètite jate - Le sport colombophile à Jamioulx - Qué dalâdje - Dérènès coudûwes.*

N° 432 - *Le décret relatif aux langues régionales endogènes de la Communauté française - Boune anéye - A r'wêr toudi - El potéye - Mi p'tit pouyon - Vous l'ome - Quand l'amour tchante - Efans abandonnés - Dérin voyadje - Désbaudje - Souv'nances - Li mouchêt - S'è dalér - En chûvant l'istwèle - Combé d'séons - démotons djon.nes - Wétons d'nos êtinde - El pidjonisse - In bardouchî m'a dit - A l'vûde - Li plouve ridjib'leut - L'eure qu'on vike - Saquants pinséyes al sipouyète - Traditions et expressions sur le café à Jumet - Conofidence d'un Wallon "wallonnant" et "tiers-mondiste" - Qué daladje (57) En - Dérènès coudûwes.*

N° 433 - *Le tour de Wallonie - Pôrwin.nade au bos - Lès sèt'péchés - Rève di bribeu - Dès pinséyes xalones - Combén - L'amour dè l'viye - Pourmènade au bos - Si ça n'téreut qu'a mi - Pupont d'âme - Il-èst si bia l'payis wallon - Nos-aronde - On n'roubliye rén - Dji n'pou né vos dire - Vos-èstèz invités - C'vikériye-la - El preumi côp - Saquants pinséyes al sipouyète - Igl vegliet - Confidences d'un Wallon "wallonnant" et "tiers-mondiste" - Carème - Qué dalâdje (58) En - Mettre en lumière l'unité de la langue wallonne - Dèrénès coudûwes.*

GLOSSAIRE DES PATOIS DE LA SUISSE ROMANDE - 6, av. Dupeyrou - CH-2000 Neuchâtel - Suisse

90e et 91e rapports annuels 1988-1989 avec bibliographie linguistique 1987-1989.

NUETER - N° 2 (32) - Via Mazzini 206 - Porretta Terme (BO) - 40046 Italie

Quindici anni di Nuèter - Un filo lungo cent'anni - Turismo ok ? Si, pero - Giorgio Morandi torna a Grizzana - La foto nel cassetto, Pensione Pavana Restaurant - Une modesta Proposta - Dal 1772 la fiera a Porretta - Le foto dell'emigrazione, Da Pavana a Nizza - Trebbiatura o battittura ? - La contea di Porretta al tramonto (1789-1797) - La foto nel cassetto, 1926 : Necci a S. Marcello P. - Immagini di Val Limentra nel XVII secolo...

MATERIALI - CEIC - p.o Casela Postale 11 - 80077 Ischia - Italie

Un caso di magia tra i monti picentini - Trasformazioni culturali in alcuni culti carismatici campani - "Contibuti" I lavatori della canzone. L'associazione dei cantastorie nei documenti e nelle testimonian ze dei soci - Il cuculo. Poesia Minore della provincia di Rieti (1850-1910) - I pellegrinaggi di montagna. I briganti come mediatori simbolici - tra musica e storia. Una ricerca sulle confraternite del viterbese...

IL CALITRANO - Via A. Canova 78 - 50142 Firenze - Italie

N° 28 - *Dalla parte dei cittadini - Premiazione : Premio citta di calitri "Michele Gallucci" - Il canto popolare nel cilento - Associazione calitrani in svizzera - Le celebrazioni di leonardo al liceo di calitri - Accade il... - Dialetto e cultura populare...*

STORIA E MEDICINA POPOLARE - N° 1 1990 - Via Ferruccio 26 - 00185 Roma Italie

Identification d'un rite. La cure de la hernie - "Attorno a casa nostra non manca mai la malva" Aspetti della medicina popolare in una ricerca nell'Alta Valle del Reno - Il bagno di fieno : una terapia popolare nel Trentino-Alto Adige - Medicina popolare e erbe magiche melle Prealpi Venete - "Dal grano al pane" Un convegno in Valnerina.

RASSEGNA DELLE TRADIZIONI POPOLARI - Via Genove 30 - 70024 Gravina in Publia (Bari) - Italie

N° 1 - *La maagia, la cultura popolare e gli intellettuali nel romanzo "La baronessa dell'Olivento" di Raffaele Nigro - L'Epistemologia letteraria idiomatica aviglianese "Nel Belvedere" di Francesco Galasso - Il dialetto di Avigliano nell'opera di Francesco Galasso "Nel belvedere" - Il Santissimo carnevale e il pranzo del Purgatorio - Igiene e Sanita a S. Giovanni Rotondo nel periodo preantibiotico...*

N° 2-3 - *La Festa di S. Antonio Abate e i Fischietti in terracotta di Rutigliano - La dimensione antropologica nel linguaggio popolare devozio nale mariano - Il dialetto di Altamura - Sagra popolare di un antico gioco in Amendolara : "Le Stacce" - Le "Buone feste" a Trecchnina - Elementi popolari e lirici nel lavoro di Daniele Maruca : "Calabria amure mio, terra mia cara" - La tradizione popolare religiosa : Laterza si arricchisce di una nuova cripta - Lingua - Dialetto - Societa...*

Imprimerie LEDUCQ S.A.

Tous travaux typo et offset

Place Paul Beaufort - 51000 FAGNIÈRES
Téléphone 26.68.36.18

Amateurs d'Art

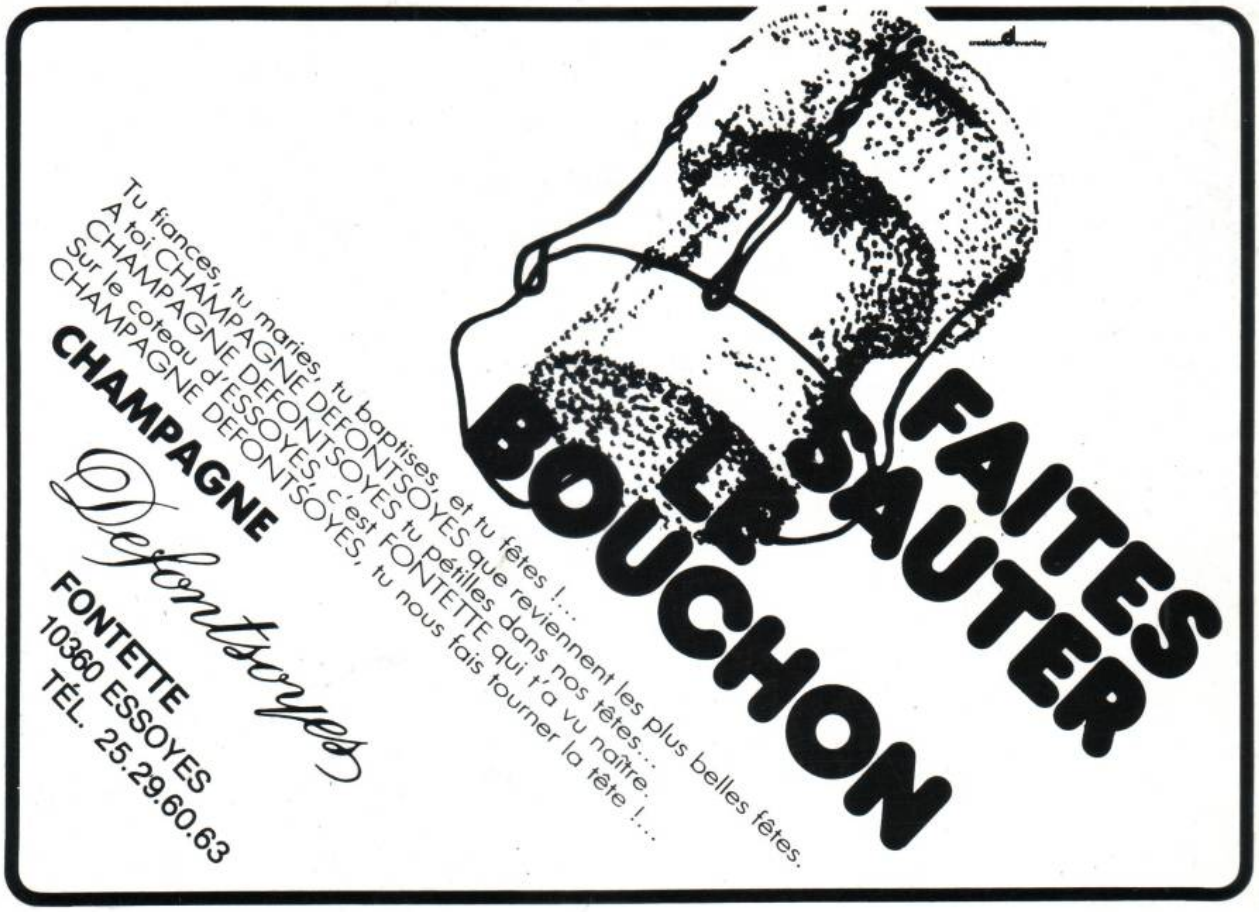
ÉDITION NUMÉROTÉE

Réalisez une collection de reproductions de gravures et tableaux inédits (format 50 × 60 cm).

Tirage limité et numéroté.

Portrait de Mme de N.
Plume et lavis par Anne-François Arnaud
(1787-1846)

Portrait de Jean Hatat
aubergiste châlonnais (1786-1857)
peint en 1816 par Henri Valton
(1798-1878)



Imprimé en France - Imprimerie Leducq S.A., 51510 Fagnières — Dépôt Légal 2me trimestre 1991 — Directeur de la publication Gilbert Roy — Commission Paritaire nº 53035